

PLACE AU THÉÂTRE !

MUSIQUE

CINÉMA

LE P'TIT MAG

VINS ET BIÈRES

RECETTES



LIVRE

Ann Charron
FAIRE VIBRER
LES BOOMERS



MUSIQUE

Matt Lang

DE RETOUR,
LA PÉDALE
AU PLANCHER



EXPATRIÉS

**Mariève
Chouinard**

UN GATINOISE
AU DANEMARK

ARTS.

URGENT BESOIN D'INTIMITÉ

SAC DE NOEUDS DANS LE NID

YVES BERGERAS
ybergeras@ledroit.com

Le Théâtre de l'Île a recommencer à accueillir le public le 7 juillet; on y propose, jusqu'au 29 août, Urgent besoin d'intimité, une comédie estivale qui, après l'année et demie de confinement généralisé, pourrait bien résonner un peu différemment qu'à sa création, évoque sa metteuse en scène, Caroline Yergeau.

Cette pièce signée Chantal Cadieux (scénariste de *Mémoires Vives*, *Providence*, etc. à la télé, *D'Elles étaient cinq* au cinéma, mais aussi d'une dizaine d'œuvres théâtrales) porte sur un couple pressé de voir ses deux enfants – qui ont dépassé la mi-vingtaine – quitter enfin le nid familial.

Les parents essaient de trouver la meilleure façon, à la fois douce et claire, d'expliquer aux enfants qu'il est temps pour eux de décoller de la maison familiale; le triple hic, c'est que le fils, étudiant multirécidiviste, n'a pas de boulot; que la fille est au bord de la dépression à cause d'une inconsolable peine d'amour; et que la blonde du fils débarque sans s'être annoncée, elle qui est du genre « pas barrée à 40 », c'est-à-dire qu'elle « n'a jamais peur d'aborder frontalement certains sujets », résume Caroline Yergeau. Celle-ci a remplacé au pied levé Sylvie Dufour à la mise en scène, l'ex-directrice générale du Théâtre de l'Île ayant pris sa retraite. (*Urgent besoin d'intimité* devait être montée l'an dernier, mais la fermeture des lieux durant la pandémie de COVID a forcé son report.)

Si la prémisse évoque évidemment *Tanguy*, les thématiques abordées par Chantal Cadieux diffèrent un peu, souligne M^{me} Yergeau, qui en ces lieux a déjà assuré la mise en scène de trois pièces communautaires : *Pied-de-poule*, *La porteuse de pain* et *Le calendrier de ces dames* (cette dernière, sous la houlette de Sylvie Dufour).

On est loin de la comédie d'été grasse. « Le rythme du texte est bon. Pas de doute, c'est une comédie d'été... mais on n'est pas dans le rire facile. [...] Ce n'est pas un vaudeville », explique la metteuse en scène,

qui est aussi directrice artistique du Théâtre Belvédère, à Ottawa.

La pièce offre « de beaux moments » de sensibilité à mesure qu'elle creuse les relations des membres de la famille. « Les situations et les liens entre les personnages priment sur l'humour », ajoute Caroline Yergeau, touchée par « la vérité du texte » et l'amour que se vouent les parents : Rachel, toujours un brin sarcastique, et Jean, éternel optimiste qui aime « s'exprimer par images ».

RÉNOVATIONS CONSTANTES

Carol Beaudry et Chantale Richer se partagent les rôles des parents; Jonathan Charlebois et Caroline Lefebvre, ceux de leurs enfants; Corinne Sauvé campe la bru qui s'incruste. Une cellule familiale « tout à fait fonctionnelle », mais qui vit au milieu des rénos, ce qui rend la cohabitation plus difficile.

Reflétant ces « constantes rénovations », le scénographe Gabriel Sampalieros a abattu les murs et cloisons du domicile familial, et conçu « un décor ouvert ». « Où qu'on soit dans la maison, on est vu. Les personnages peuvent être dans différentes pièces et se parler. On trouvait que ça reflétait bien ce besoin d'intimité. »

Une trouvaille doublement intéressante, du point de vue de la mise en scène, car, en éloignant naturellement les comédiens, elle permettait de respecter subtilement la réglementation sanitaire édictée par le gouvernement et l'Union des artistes.

RUBAN À MESURER

Difficile de caser cinq personnes sur la scène exigüe du « plus petit des grands théâtres », tout en s'assurant de respecter les deux mètres de distance, signale Caroline Yergeau.

« Certaines scènes ont été modifiées » pour s'adapter au ruban à mesurer tenu en main durant toutes les répétitions, convient-elle, mais l'ensemble « fonctionne très bien », et cette distance ne paraît pas forcée. « J'ai été agréablement surprise de voir à quel point c'était fluide. Ça rajoute de l'humour, même! »

La mise en scène ne s'est toutefois pas confinée au domicile familial : « On se retrouve dans différents lieux : en camping et même à l'hôpital, à un moment donné », dans une scène permettant aux comédiens de porter un masque sanitaire et de se rapprocher un peu.

Car sa mise en scène a évité les référents temporels, et recadré la pièce dans le contexte contemporain de la COVID, pour mieux réfléchir sur cette « intimité » qui s'est imposée à beaucoup durant le confinement.

« L'intimité, soit les gens en ont eu trop, [car ils vivaient seuls], soit pas assez. Les familles [contraintes de vivre en promiscuité] en tout temps, elles en rêvaient, d'intimité », lance Caroline Yergeau, qui est plutôt du genre à préférer le silence au tumulte du groupe et du présentiel... surtout ces derniers temps, quand son cerveau, jonglant avec cette création théâtrale, son métier d'orthophoniste et le baccalauréat en chant classique qu'elle a entrepris à l'Université d'Ottawa, devait rester concentré.

« Ça a été un superbe processus. On [les comédiens, les concepteurs et moi-même] embarquait avec des craintes. On avait des appréhensions vis-à-vis des contraintes sanitaires, mais ça s'est très bien passé, pour tout le monde. On est très content [de retrouver la scène] et on a eu beaucoup de plaisir en répétition », s'exclame-t-elle.

Les costumes d'*Urgent besoin d'intimité* sont signés Isabelle Belisle. Les autres concepteurs sont Gabriel Sampalieros (scénographie), Andrée-Ève Archambault (accessoires), Mathieu Charette (bande sonore et régie) et Tristan-Olivier Breiding (éclairages).

Billets : 819-243-8000; Réseau Ovation

1 Carol Beaudry joue le rôle du père qui cherche à expliquer à ses enfants qu'ils doivent quitter le nid familial. — PHOTOS LE DROIT, MARTIN ROY

2 Caroline Yergeau a remplacé au pied levé Sylvie Dufour à la mise en scène de *Urgent besoin d'intimité*.



Jonathan Charlebois, qui joue le fils.



Corinne Sauvé, qui joue la bru.



Les Précieuses ridicules est pour le Fâcheux Théâtre une façon de clamer haut et fort «la pertinence actuelle» de Molière.

— SYLVAIN SABATIÉ

LES PRÉCIEUXES RIDICULES

MOLIÈRE À L'HEURE DU WEB

YVES BERGERAS
ybergeras@ledroit.com

Le Fâcheux Théâtre sera de retour au parc Fontaine cet été, avec un cinquième spectacle revisitant l'œuvre de Molière au travers de filtres plus modernes.

Les Précieuses ridicules s'attaque à cet autre monument du théâtre « Jean-Baptiste Poquelin-esque » que sont *Les Précieuses ridicules...* en l'adaptant à « l'ère narcissique 2.0 ». Et, bien sûr, à sa sauce « sous les arbres », mode opératoire privilégié par la petite troupe d'Ottawa-Gatineau, versée dans le théâtre à l'air libre, en mode théâtre de rue, presque guérilla.

Si ce sixième volet de *Molière dans le Parc* est pour le Fâcheux Théâtre une façon de clamer haut et fort « la pertinence actuelle » de Molière, le choix de se produire dans la nature répond à une envie de « démocratiser l'accès au théâtre ». Le Fâcheux théâtre s'inscrit là dans la tradition itinérante de Molière, qui avant d'accéder aux planches royales, a pendant plusieurs années sillonné en charrette les routes de France, pour apporter l'art de la comédie jusque dans les petits bourgs du royaume.

Comme lui, le Fâcheux voyage léger, libéré de contraintes logistiques. Pas de micro ni de sono. Un décor naturel. Une estrade *a minima*, réinventée à partir d'une planche ou deux déposées à la hâte, à la mitaine, et qui disparaîtront en trois secondes, c'est-à-dire le temps qu'il a fallu pour les installer.

Les représentations (gratuites, mais on fera passer le chapeau) auront lieu du 14 au 24 juillet, du mercredi au samedi à 19 h 30, au parc Fontaine, dans le Vieux-Hull. Il est aussi question d'installer le spectacle au parc Sainte-Thérèse, dans le quartier Val-Tétréau, mais cela reste à confirmer.

Les comédiens débarquent sous les arbres avec – quoi ? – une demi-malle de costumes et accessoires « barouettée » jusqu'à à l'huile de coude. Et la troupe redonne ainsi au mot « accessoire » son sens premier, (secondaire et quasi-superflu), dans de délirantes pitreries très *commedia dell'arte*. C'est broche à foin, bonenfant et particulièrement imaginaire. En un mot : c'est vivant !

SUIVRE LA MODE

Et bien que les pièces revisitées soient des classiques, il faut – tant pis ou tant mieux pour Molière – savoir « prendre des libertés avec l'œuvre originale » afin que les thématiques de la pièce [puissent « résonner auprès du public d'aujourd'hui », soutient le directeur artistique du Fâcheux Théâtre, Sylvain Sabatié.

Avec *Les Précieuses ridicules*, dont il signe l'adaptation et la mise en scène, lui et sa petite troupe (d'Ottawa-Gatineau) en ont profité pour se « questionner sur notre rapport à Internet », explique-t-il.

Dans le matériau d'origine, *Les précieuses ridicules*, Molière évoque « la préciosité », un courant en vogue à cette époque-là, surtout parmi la gent féminine, et « qui par certains aspects pouvait s'apparenter à un féminisme

version beta », évoque Sylvain Sabatié.

Mais si le dramaturge trempe sa plume dans le vitriol, c'est moins pour critiquer les authentiques précieuses, que se moquer des suiveuses, celles qui se contentaient de « suivre bêtement cette mode dans le but d'être populaire », assure-t-il.

Il a donc cherché à actualiser cette pièce de 1659 « en posant un regard critique sur un certain usage contemporain d'Internet et des réseaux sociaux », où, observe-t-il, « la superficialité et le narcissisme sont encore bien présents ».

Les Précieuses ridicules ont pour décor un « univers dystopique où les gens sont séparés en deux classes » : les précieuses et les quelconques. On découvrira donc deux jeunes « précieuses » – Magdelon et Cathos – dont l'envie de devenir un phénomène viral sur Internet vire à l'« obsession ». Leur mépris affiché pour deux invités jugés « quelconques » incitera ces derniers à leur rendre la monnaie de leur pièce.

Le titre se veut une référence à l'orthographe inclusive moderne, en englobant les mots « précieux » et « précieuses ».

La production réunit les comédien.ne.s Andrée Rainville, Virginie Charland et Maxim Racicot Doucet, autour de Sylvain Sabatié.

Le spectacle est gratuit (contribution volontaire), mais les représentations sont limitées à 100 personnes par soir. Un marquage au sol permettra d'identifier les emplacements et les distances à respecter entre les bulles.

Réservations : facheux.ca



«Je me donne comme s'il n'y avait pas de lendemain», constate Brigitte Boisjoli depuis son retour sur scène.

— ÉQUIPE DE BRIGITTE BOISJOLI

BRIGITTE BOISJOLI

LA MAGIE DES RETROUVAILLES

L'APRÈS-COVID DES ARTISTES

SARAH RODRIGUE
srodrigue@lesoleil.com

Brigitte Boisjoli peut enfin partager avec son public son dernier album paru en 2019, *WOMEN*, un hommage aux chanteuses country telles que Patti Page et Lynn Anderson. En 2020, la pandémie avait coupé sec la tournée suivant la sortie du cinquième album de la chanteuse de 38 ans.

«On est tellement content de retrouver la scène. J'ai fait mon premier festival, le FestiVoix de Trois-Rivières, en fin de semaine. Juste de voir des bas de visages, je capotais! Ces *shows*-là d'après-pandémie, il y a une magie qu'on ne retrouvera jamais», raconte avec grand bonheur Brigitte Boisjoli, qui sera de passage à la salle Albert-Rousseau le dimanche 11 juillet.

La chanteuse travaille présentement sur la composition d'un nouvel album, qui n'a pas de date de sortie. D'autres projets mijotent pour l'année prochaine. «Je veux prendre un petit *break* de chanter, j'aimerais beaucoup faire de

la radio. J'ai eu la piqûre, ça m'est rentré dans le corps, ce métier-là.» Depuis mars, elle coanimait l'émission *Lunch 80-90* à Rythme 105,7 FM, en remplacement de Marie-Ève Janvier.

Q Est-ce que la pandémie va changer quelque chose à votre pratique artistique future?

R Oui c'est sûr. J'ai l'impression même que je chante différemment après la pandémie parce que je me donne comme s'il n'y avait pas de lendemain. On chante et les gars jouent comme si c'était la dernière toune. On ne se garde pas de gaz.

Ça va rester de même pendant un méchant bout parce qu'on est tous très conscients que notre métier est fragile.

Q Envisagez-vous l'avenir avec optimisme ou pessimisme sur le plan professionnel?

R *Full* optimiste! Moi, j'ai cette grande qualité de voir le verre toujours à moitié plein. Pendant la pandémie, j'ai trouvé de la *job*, j'ai fait une émission de télé, j'ai fait de la radio. On cogne à des portes.

Q Quels gestes voudriez-vous que l'État pose pour votre milieu?

R Au début j'avais peur, je trouvais qu'on nous oubliait. Mais là, je trouve qu'ils ont établi des plans intelligents. En même temps, je suis mal placée pour te parler de ça, parce que j'ai eu plus de *jobs* en pandémie. J'ai pu travailler grâce à mon émission *Attache ta tuque* et à la radio à temps plein.

Q Selon vous, quelle sera la place de l'émergence dans l'agenda culturel des diffuseurs?

R Je pense que là, les diffuseurs veulent des *sure shots*. Comme les salles sont au quart remplies, je pense qu'ils prennent vraiment des visages et des noms connus pour être sûrs de remplir. Ça va être difficile pour la relève cette année. Par contre, j'ai l'impression qu'il y aura toujours une place pour la relève et qu'il y a beaucoup de diffuseurs qui y croient et qu'ils leur donnent des chances.

Q Quelles seraient, selon vous, les innovations mises de l'avant pendant la pandémie qui auront une pérennité dans l'après-COVID?

R Les spectacles en ligne, moi j'ai l'impression que ça va disparaître. Les gens ont envie de sortir. Ils veulent aller au restaurant, prendre une bière, marcher sur les trottoirs côte à côte. J'en ai fait, demande-moi si j'ai aimé ça : non. C'est plate en maudit, t'as pas de réponse. Moi je conte des anecdotes et je n'ai pas de rire. On dirait que t'es toute seule au bar.

TRAVIS CORMIER

VIVRE DE SA PASSION

L'APRÈS-COVID
DES ARTISTESMARIO BOULIANNE
mboulianne@ledroit.com

Travis Cormier s'est révélé au public québécois lors de son passage à *La Voix* en 2016. Coulé dans le rock, l'artiste originaire de Moncton a toujours repris les accords de ses idoles que sont Steven Tyler et des groupes comme Guns N'Roses, Motley Crüe ou Bon Jovi. C'est d'ailleurs en plein cœur de la *Travismania* que le chanteur se retrouve en première partie de Bon Jovi, au centre Bell.

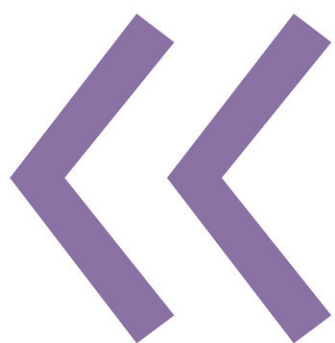
Son premier album, *Dollars & Hearts*, est paru en 2018 et est réalisé par Bob Rock. Enregistré à Vancouver, ce premier disque propose la pièce titre co-écrite avec le guitariste de Bon Jovi, Ritchie Sambora.

Aujourd'hui, Travis entame un virage un peu plus country. Un style qui, selon ses propres dires, lui permet de raconter des histoires qui le touchent personnellement.

Dans le cadre de notre série *L'après-COVID de nos artistes*, Travis Cormier répond à nos cinq questions.

Q Est-ce que la pandémie va changer quelque chose à votre pratique artistique future?

R À la suite de la pandémie, je vais probablement faire plus de sessions d'écriture sur Zoom et FaceTime.



« Je trouve ça incroyable que nous ayons la technologie pour travailler avec n'importe qui dans le monde. »

— Travis Cormier

Je trouve ça incroyable que nous ayons la technologie pour travailler avec n'importe qui dans le monde. Je pense aussi que je serai encore plus reconnaissant des moments où je suis sur scène devant des gens. Parce qu'après tout, nous sommes tellement chanceux de pouvoir vivre notre passion.

Q Envisagez-vous l'avenir avec optimisme ou pessimisme sur le plan professionnel?

R Je suis très optimiste quant à l'avenir, car je suis sûr que les gens auront envie de voir des spectacles et je pense que la scène musicale sera plus forte que jamais.

Je pense aussi que pendant la pandémie, les gens ont réalisé à quel point la musique est importante pour traverser les moments plus difficiles de la vie et on a vite compris que la musique rassemble les gens.

Q Concrètement, quels gestes voudriez-vous que l'État pose pour votre milieu?

R Je souhaite simplement que nous puissions recommencer à jouer de la musique *live* devant de grandes foules. On a besoin d'un *go* de l'État, mais en réalité, ça dépend de chacun de nous.

Q Peu importe la discipline artistique, selon vous, quelle sera la place de l'émergence dans l'agenda culturel des diffuseurs?

R Je pense que la pandémie a donné aux artistes beaucoup de temps libre pour travailler sur de la musique et écrire de nouvelles chansons, donc je crois sincèrement que beaucoup de nouveaux projets sont nés et que l'offre musicale sera très grande.

J'estime qu'il est très important de donner une chance à tout le monde, et spécialement aux nouveaux talents qui sont nombreux à émerger depuis le début de cette pandémie.

Q Quelles seraient, selon vous, les innovations mises de l'avant pendant la pandémie qui auront une pérennité dans l'après-COVID?

R Au-delà de l'aide financière apportée qui aura été nécessaire, je remarque un grand mouvement de collaboration entre les artistes, que ce soit avec des spectacles collectifs, de la co-écriture, des premières parties, etc.

Cela a aidé à réunir et renforcer la communauté artistique. On a mis beaucoup d'effort sur l'entraide afin de traverser ces temps incertains au lieu d'être en compétition et je pense, j'espère, que ça va rester.



Travis Cormier entame un virage un peu plus country, un style qui lui permet de raconter des histoires qui le touchent personnellement. — VICKYE MORIN

LE PARTY DE FAMILLE DE MATT LANG

GENEVIÈVE BOUCHARD

gbouchard@lesoleil.com

Un retour en douceur après la pandémie, très peu pour Matt Lang. Figure devenue incontournable du new country canadien, le musicien met la gomme pour ses retrouvailles avec son public pendant la belle saison.

«C'est un party de famille, résume-t-il. J'arrive *full band*. Je me suis toujours dit : pandémie, pas pandémie, j'arrive avec mon équipe au complet et je vais faire travailler mon monde. C'est important pour moi. Matt Lang, ce n'est pas juste moi. C'est autant mon éclairagiste que mon guitariste. C'est une équipe. Le faire en acoustique, ce n'est pas ça que je veux. Je n'ai jamais fait ça pour le faire tout seul. Je suis un gars de gang, j'aime l'esprit de groupe. Ils ont tout le temps été là et je vais toujours être là pour eux autres.»

Matt Lang a lancé son album *More* en pleine pandémie. «On voulait faire du bien aux gens», explique le chanteur, qui dit chercher le bon côté dans chaque situation.

Même quand un satané virus est venu interrompre une série de spectacles de l'autre côté de l'Atlantique, un privilège qui n'est pas donné à tous les artistes.

«Il y a beaucoup de choses qui étaient en train de se concrétiser et beaucoup de choses qui ont dû être reportées, aussi. On jouait en France, en Allemagne, à Londres... On a dû prendre un vol d'urgence de retour si on ne voulait pas passer la pandémie là-bas...» raconte le musicien natif de l'Outaouais.

«Moi, j'ai toujours été positif dans la vie, ajoute-t-il. Il n'y a rien qui arrive pour rien. On a pris une pause, mais on va y retourner, à l'international.»

VOIR GRAND

Matt Lang a profité du congé imposé par le coronavirus pour faire ce que la vie de tournée l'empêche de réaliser en général. Des rénos, par exemple, ou simplement de ralentir la cadence et de profiter de la vie à la maison. «Ça m'a permis de le faire... Mais là, j'ai hâte de recommencer!» lance-t-il.

Le musicien a pris la plume, aussi, même s'il avance humblement que ses écrits ne se retrouveront peut-être pas sur un prochain album. «Si j'écoute une chanson de quelqu'un d'autre et que je la trouve bonne, ça se peut

que je la prenne à la place de la mienne. Moi, je veux le meilleur», évoque-t-il.

Matt Lang a également mis à profit ce temps d'arrêt pour mieux planifier son retour. «On commence un nouveau spectacle. Les gens au Festival d'été de Québec ou au Festival de Lotbinière, c'est du nouveau qu'ils vont voir. Ça a été quand même une période créative. On a eu le temps de penser à ce qu'on voulait faire et à comment on voulait le faire.»

L'aspect festif s'est ici imposé comme une priorité. «De voir des gens dans la salle ou dehors, de voir ma gang à moi, surtout,

que je considère comme ma deuxième famille... On se trouvait déjà chanceux de pouvoir faire des spectacles. Mais là, après que tout se soit arrêté, c'est encore plus vrai», affirme Matt Lang, qui a vu grand pour son retour sur scène.

«Je me disais qu'après la pandémie, j'allais juste revenir plus fort et que ça serait plus gros que ce que les gens allaient s'imaginer», laisse-t-il entendre.

Sans savoir si la chose serait possible au FEQ, Matt Lang s'enthousiasme et va jusqu'à parler d'effets pyrotechniques. Quand on lui souligne que le Manège militaire, où il se produira le 11

juillet, a déjà été la proie des flammes, le sympathique chanteur se ravise en rigolant : «On va peut-être laisser faire, alors!»

Matt Lang se produira notamment au Festival d'été de Québec le 11 juillet, aux Grandes Fêtes Telus de Rimouski le 6 août, au Festival Western de Saint-Tite le 16 septembre et au Festival Country de Lotbinière le 24 septembre.


Matt Lang reprendra la route
au Québec cet été. — OLIVIER
SAVOIE-CAMPEAU



APASHE : ENTRE L'ÉLECTRO ET L'ORCHESTRAL

GENEVIÈVE BOUCHARD
gbouchard@lesoleil.com

Apashe se plaît à mélanger les genres. Un pied bien ancré dans l'électro, il butine aussi ailleurs, notamment dans les sonorités classiques, qui ont porté son dernier album, *Renaissance*. Un titre presque prémonitoire après une année qui a gardé une bonne partie de la culture en dormance.

Belge d'origine et Montréalais d'adoption, John de Buck (de son vrai nom) refuse de présenter la carte de la clairvoyance, au moment où les scènes s'animent de nouveau. «On a quand même joué là-dessus, jusqu'à une certaine limite, concède-t-il. Ce n'est pas juste une renaissance. Il y a plein d'allusions qui ont rejoint notre réalité. C'est un pur hasard.»

Pandémie ou pas, le compositeur a le vent dans les voiles. Près de 1,8 million d'auditeurs lui tendent l'oreille chaque mois sur la

plateforme Spotify. Et il n'attendait que la levée des restrictions sanitaires pour reprendre la route : une tournée aux États-Unis est notamment prévue pour l'automne. Un périple longuement attendu pour un album lancé au début de la pandémie.

UN PONT

Fasciné par la Renaissance, Apashe a effectué un virage vers le classique dans son dernier album, enregistré en partie à Prague avec un orchestre d'une soixantaine de musiciens.

«J'essaie de faire un pont entre la musique électronique et la musique plus *live*, explique-t-il. C'est de rejoindre les deux mondes. J'ai l'impression que les gens sont de plus en plus ouverts musicalement. Ils ont tendance à aller de l'un à l'autre. Mais il n'y a pas beaucoup d'artistes qui se retrouvent un peu au milieu. C'est ce qui m'intéresse, d'expérimenter dans ces

petites zones.»

Dans un monde idéal, Apashe transposerait sa vision sur scène, avec des musiciens. En attendant, il expérimente avec la technologie pour amener son orchestre avec lui, virtuellement. La proposition qu'il apporte au Festival d'été de Québec s'avère sonore et visuelle, avance celui qui a déjà participé au volet hivernal des festivités, le rendez-vous Toboggan, présenté en ligne en décembre dernier.

Voilà qu'Apashe mettra la table pour la traditionnelle soirée électro du FEQ — Valaire suivra plus tard sur la même scène —, mais qui se déploiera dans un contexte inhabituel cette année, avec les mesures sanitaires toujours en place. Pas grave pour l'artiste, content de faire entendre, vivre et voir ses créations de nouveau.

«Je pense que les gens sont tannés, tranche Apashe. Ils ont juste envie d'entendre la musique ensemble.»



Le monde est de plus en plus ouvert musicalement, croit Apashe.
— XAVIER CYR

COOPS DE L'INFORMATION

UNE NOMINATION AUX PRIX GÉMEUX POUR UNE VIDÉO

MARIO BOULIANNE
Directeur de l'information — Le Droit
mboulianne@ledroit.com

Les Coops de l'information sont en nomination aux prix Gémeaux, qui récompensent les meilleures productions télévisuelles et numériques en français au Canada. Une capsule d'animation vidéo sur l'anxiété, destinée au jeune public, vaut cet honneur.

Notre directrice Développement de projets, Ève Tessier-Bouchard, et sa fille Clémence sont nommées dans la catégorie «Meilleur texte pour une émission ou série produite pour les médias numériques». On compte quatre autres finalistes dans la catégorie. Le gagnant sera connu le samedi 18 septembre 2021.



«Je suis très fière de cette reconnaissance des membres du jury, dit Ève. Ils ont visionné des dizaines de projets et ont retenu notre capsule parmi les cinq meilleurs projets. C'est une nomination qui met en lumière la qualité des contenus que nous offrons aux enfants et à leurs familles. Elle nous encourage à poursuivre ce travail que l'on juge essentiel : accompagner les jeunes dans leur découverte du monde et de son actualité.»

Cette bonne nouvelle survient alors que des efforts importants ont été faits, depuis la mise



en place des Coops de l'information au début 2020, pour augmenter et diversifier nos contenus d'information destinés aux jeunes publics. Cela ne passe pas inaperçu; par exemple, les contenus spéciaux sur la COVID ont été consultés près de 500 000 fois sur les plateformes de nos six médias (*Le Droit, Le Nouvelliste, Le Quotidien, Le Soleil, La Tribune, La Voix de l'Est*).

Pour revoir la capsule COVID sur l'anxiété, scannez notre code QR ou visitez la section Jeunesse de notre site au www.ledoit.com.

C'EST NOTRE
SOLDE D'ÉTÉ
Jusqu'à
60% DE RABAIS SUR NOS COLLECTIONS PRINTEMPS/ÉTÉ!
CHOISISSEZ PARMI
TRIBAL / PICADILLY / LISETTE | L
JOSEPH RIBKOFF & PLUS ENCORE!
CERTAINES EXCEPTIONS S'APPLIQUENT.

DAVID ASSAD
Audace. Style. Éléance.



505, Avenue de Buckingham
Secteur Buckingham • 819-986-3371

LE GUIDE DE LA FAMILLE PARFAITE

L'OBSÉDANTE IMAGE

KIM ALARIE

kim.alarie@lenouvelliste.qc.ca

L'image fascine Louis Morissette. Pas tant la sienne que le concept. Celui qui pousse les gens à faire

des choix en fonction du regard des autres, voire à imposer des standards démesurément élevés

à leur progéniture afin qu'elle comble leur propre besoin d'exister dans l'œil d'autrui.



«Moi, l'image, ça m'obsède. Probablement parce que je vis aussi dans l'œil du public et que je la vois bien, la différence, entre ce que je suis et la perception que les gens ont de moi, de ma famille, de mon couple. Ça me fait bien rire, ce décalage entre l'image et la vraie vie. Ça reste mon thème de prédilection.»

La thématique est donc centrale dans *Le guide de la famille parfaite*, son tout dernier film qui sera présenté sur les écrans de la province à compter du 14 juillet après de nombreux reports en raison de la pandémie.

L'histoire est celle de Martin Dubois (Morissette), un papa qui n'offre qu'une seule option à sa fille, Rose (Émilie Bierre), celle du succès. Il lui met une pression énorme sur les épaules pour qu'elle atteigne les niveaux de performance qu'il lui impose, et ce, sans tenir compte de ses désirs à elle. Dans l'incapacité de satisfaire son paternel, elle se tournera vers des moyens pour le moins douteux afin de ne pas le décevoir et tenter de fuir la douleur que la situation lui cause. Le sujet, bien ancré dans la société actuelle, nécessitait la bonne lentille pour bien servir le propos foncièrement dramatique.

«On peut traiter le sujet de bien des points de vue, j'ai fait une version de scénario avec Jean-François Léger et François Avard où il y avait une plus grande place donnée à Rose, après il y avait une version où Marie-Soleil (la conjointe de Martin et belle-mère de Rose, interprétée par Catherine Chabot) avait plus de place. Un moment donné, c'est comme si on s'égarait un petit peu. Alors on a recentré ça autour du personnage du père. Juste la position de Marie-Soleil pourrait donner un autre film, la position de Rose aussi. C'est ça le défi: sur toutes ces variations du thème, c'est quoi la position qu'on prend. Ça va être quoi notre colonne vertébrale et on a décidé de le voir du point de vue du père qui pousse trop et qui élève son enfant comme son prochain trophée.»

Cette relation père/fille est camptée dans une dynamique familiale autour de laquelle gravitent plusieurs personnages secondaires qui viennent mettre en relation les différents types de parentalité et qui servent également à alléger l'histoire. Aussi sympathiques qu'ils puissent l'être, ces éléments humoristiques ont dû être bien dosés pour ne pas détourner l'attention de l'essentiel. «Ces parenthèses, elles devenaient

trop présentes. On disait : «Qu'est-ce qui cloche, qu'est-ce qui marche moins dans le rythme?» En enlevant, c'est dommage, on a perdu des scènes le *fun* et certains dialogues vraiment rigolos, mais l'histoire se tient mieux, l'histoire a plus de rythme et elle avance. La structure est plus efficace.»

COMMENT GAGNER SA PLACE

Avec tout le succès que connaît Émilie Bierre, celle-ci apparaissait comme un choix logique lorsqu'est venu le moment de bâtir la distribution. Pourtant, elle n'est jamais partie aussi loin dans la liste pour un rôle.

«Je ne voulais pas Émilie pour le rôle, je ne voulais même pas la voir en audition, déclare Morissette. Elle venait de gagner aux Iris pour *Une colonie*, c'était la petite fille *Des beaux malaises* et elle jouait dans différents projets donc ça devenait comme un réflexe d'aller vers elle. Je disais : «Trouvons notre Émilie Bierre, essayons de faire changement. Allons vers quelque chose de plus original. Alors on est allé en auditions. L'agence de casting m'a dit : "Est-ce qu'on l'invite quand même parce que son agent va poser des questions"»

Le scénariste et producteur a accepté de lui faire passer l'audition, mais sans changer le plan de l'écartier du lot. Quand il a regardé les enregistrements de la jeune femme, il est rapidement venu à un consensus avec Ricardo Trogi. «Elle était la meilleure. Elle est allée chercher le rôle et elle ne sait pas comment elle partait deux cases en arrière. Ça reste une *business* au mérite», tranche Morissette.

ENTRE L'HUMOUR ET LE DRAME

Le guide de la famille parfaite ne s'inscrit pas dans la case de la comédie. De celle du drame non plus d'ailleurs. Il vogue plus tôt sur la ligne fine entre les deux.

«Ça me vient naturellement d'écrire comme ça, spécifie Morissette. C'est ce qui m'intéresse quand je regarde quelque chose. Une comédie franche pendant 100 minutes, c'est pas facile à maintenir. Ceux qui le font, j'ai beaucoup d'estime pour leur travail, c'est un genre qui est souvent méprisé. Il n'y a rien de plus insupportable qu'une comédie qui n'est plus drôle, qui s'essouffle et qui continue de nous faire des *jokes* et on ne les rit plus. Si ce n'est pas super drôle, va où l'histoire t'amène.»

Si le style colle à la peau du scénariste, le métissage des deux genres a aussi causé des maux de tête au producteur. «Quand j'ai voulu vendre *Le mirage* à l'étranger, j'ai parfois eu des problèmes parce que les gens me demandaient si

Ne laissez pas votre confiance gâcher une belle journée.

LE PERFECTIONNEMENT, C'EST TOUJOURS GAGNANT.



Cette campagne de sensibilisation à la sécurité routière à moto est une initiative de la FMQ rendue possible grâce à une subvention de Transports du Canada (PAPTSR) et au soutien de nos principaux partenaires dont la SAAQ, le CIMC, Moto Journal, Océan Télévision, Show de Moto RDS, Intact Assurance et Honda Canada.



Louis Morissette et Émilie Bierre dans *Le guide de la famille parfaite*.
— LES FILMS OPALE

c'était une comédie ou un drame. Je disais que c'est les deux et on me répondait que ça ne pouvait pas être les deux. C'est lequel des deux? C'est un *dramedy*»

Le terme, qui résulte de la contraction de *drama* et *comedy*, est de plus en plus répandu et c'est ce qui l'a aidé. Pourtant, dans l'industrie traditionnelle, il avoue que le mélange des genres déstabilise encore.

«Moi, je m'en sacre! J'écris comme je veux.»

NETFLIX

Récemment, on annonçait que 25 films québécois avaient été acquis par la plateforme de diffusion numérique Netflix. *Le mirage* est d'ailleurs disponible depuis cette semaine et *Le guide de la famille parfaite* sera après sa diffusion dans les salles de cinéma. Une formule qui ouvre les portes de l'international aux films de la province. Selon Louis Morissette, il faut intégrer les plateformes de diffusion dans la stratégie, mais leur rôle ne doit pas se limiter à ça.

«Les plateformes numériques devraient faire partie de la structure de financement et être impliquées un peu plus dans la prise de risques, qui devrait être plus grande pour les plateformes. Il faut arrêter de faire comme si c'est quelque chose qui allait mourir. Elles sont là pour rester il faut revoir notre façon de faire.»

Autant Louis Morissette que le réalisateur Ricardo Trogi s'enthousiasmaient à l'idée de recevoir des messages et commentaires sur leurs films en provenance de plusieurs pays et d'avoir un immense potentiel de spectateurs. «Comme créateur, tu veux que le plus de gens possible voient ce que tu as fait. C'est une opportunité d'être vu par des dizaines et des dizaines de millions de personnes. C'est pas plate», conclut-il.

VOS PROCHAINS SPECTACLES



 <p>QWARTZ 17 JUILLET</p>	 <p>KING MELROSE CÔTÉ JARDIN 19 JUILLET BILLETS DISPONIBLES LE 12 JUILLET, 10 H</p>	 <p>FRANCE D'AMOUR CÔTÉ JARDIN 20 JUILLET BILLETS DISPONIBLES LE 12 JUILLET, 10 H</p>	 <p>TIRE LE COYOTE 23 JUILLET</p>	 <p>HABANA CAFÉ 25 JUILLET</p>	
 <p>ANDRÉ-PHILIPPE GAGNON 29, 30 ET 31 JUILLET 1, 2, 5, 6, 7, 8 ET 9 AOÛT</p>	 <p>CATHERINE MAJOR 13 AOÛT</p>	 <p>BEARS OF LEGEND 14 AOÛT</p>	 <p>CIRQUE ALFONSE 15 ET 16 AOÛT</p>	 <p>MARTIN GIRoux 18 AOÛT</p>	 <p>LAURENCE NERBONNE 20 AOÛT</p>
 <p>MAXIM MARTIN 24 AOÛT</p>	 <p>GUILLAUME PINEAULT 25 AOÛT</p>	 <p>LE DIABLE À CINQ 27 AOÛT</p>	 <p>ÉTIENNE DRAPEAU 28 AOÛT</p>	 <p>BÉATRICE ET MARIE-JOSÉE EN MOTS DITS! 29 AOÛT</p>	




BILLETTERIE : 819 243-2525
SALLEODYSSEE.CA










LA VEUVE NOIRE

LE PASSAGE DU FLAMBEAU



ÉRIC MOREAULT
emoreault@lesoleil.com

CRITIQUE

Longtemps réclamé, longtemps attendu, voici enfin que *La veuve noire* (*Black Widow*) prend l'affiche en salle. Un film à échelle plus humaine dans l'univers cinématographique de Marvel (UCM), qui

s'avère un chant du cygne plutôt réussi pour Natasha Romanoff, interprétée pendant dix ans par Scarlett Johansson.

Il ne faut jurer de rien avec UCM, mais il s'agit d'un antépisode. L'action se déroule après *Capitaine America : La guerre civile* (donc avant *Avengers : Phase finale*). Les Avengers se sont séparés, victimes de luttes internes et Natasha se retrouve seule face à son avenir.

Elle décide toutefois de voler au secours de sa «sœur» Yelena (Florence Pugh), élevée comme elle

au sein du programme soviétique Black Widow.

Le duo libère leur «père» Alexei Shostakov (alias Garde rouge), puis retrace leur «mère» Melina Vostokoff (*La veuve noire* originale...). Mais le passé de Natasha refait surface en la personne de Dreykov (Ray Winstone) et elle doit affronter ses démons, au propre comme au figuré...

Fait notable, Natasha Romanoff ne bénéficie pas de superpouvoirs divins ou technologiques contrairement à ses comparses habituels. Beaucoup de volonté, d'habiletés, mais aussi des défauts moins grossiers.

La veuve noire, film avec une forte empreinte féministe, la présente donc comme un personnage loin d'être unidimensionnel et avec d'importantes lignes de faille liées à sa «famille» dysfonctionnelle recomposée — quand on parlait d'une dimension plus humaine qui favorise l'identification.

Le (trop) long métrage a une valeur symbolique forte puisqu'il s'appuie sur pas un personnage féminin fort, mais trois. Une bonne partie du récit repose d'ailleurs sur la dynamique des échanges entre le trio de protagonistes.

Le père, ici, sert essentiellement de faire-valoir pour la diversion humoristique — à l'inverse de

d'habitude, finalement.

Logiquement, Marvel a confié la barre à Cate Shortland. La cinéaste indépendante a réussi à mettre un peu son empreinte à la réalisation, mais l'Australienne doit quand même évoluer dans un cadre assez défini et se plier à la dimension gigantesque d'une telle superproduction.

Ce qui va rassurer les aficionados du UCM. Ils vont y retrouver les habituelles cascades et courses-poursuites (ici avec un clin d'œil très appuyé aux James Bond); batailles d'arts martiaux; fusillade et finale qui-ne-finit-plus-avec-tout-qui-explose...

Et, comme d'habitude, le récit est parsemé de moments autoréférentiels (en plus petites quantités). Toutefois, ce premier film du quatrième volet de l'UCM n'implique pas grand-chose pour le futur de celui-ci.

Si ce n'est qu'il explique comment le relais se passe entre Natasha et Yelena. À ce propos, la pétillante et charismatique Florence Pugh prendra la relève de Scarlett Johansson avec brio si on se fie à sa performance.

Cette dernière a pu profiter avec *La veuve noire* d'un rôle plus nuancé et d'un terrain de jeu moins limité. Johansson a, de toute façon, prouvé sa valeur comme actrice avec, entre autres, *Jojo Rabbit* et

Une histoire de mariage, qui lui ont chacun procuré une nomination aux Oscars. On ne peut se réjouir que son agenda lui permette de s'investir dans d'autres projets.

Quant à l'UCM, le 25^e film arrivera bien assez tôt : le 3 septembre. En plus des deux suivants prévus avant la fin de 2021...

La veuve noire est présenté au cinéma et sur Disney+ avec l'accès Premium

Au générique

Cote : ★★★

Titre : *La veuve noire*

Genre : Science-fiction

Réalisatrice : Cate Shortland

Acteurs : Scarlett Johansson, Florence Pugh, Rachel Weisz

Durée : 2h13

Scarlett Johansson
et Florence Pugh
dans *La veuve noire*
— DISNEY



★★★★★
« Un film À VOIR ! »
SYLVIA GALIPEAU, LA PRESSE

★★★★★
« COUP-DE-POING ! »
ERIKA BISAILLON, LE SOLEIL

★★★★★
« On est à la fois TROUBLÉ et CHOQUÉ. »
ELIZABETH LEPAGE-BOILY, CIMOUCHE

★★★★★
« Il est NÉCESSAIRE que ce film soit VU par le PLUS DE CITOYENS POSSIBLE. »
PHILIPPE RENAUD, LE DEVOIR

« Un film NÉCESSAIRE BOULEVERSANT. »
RIMA ELKOURI, LA PRESSE

« Un film À VOIR ! »
PAUL ARCAND, PUISQU'IL FAUT SE LEVER - 98.5 FM

« ALLEZ LE VOIR ! Un film IMPORTANT. »
ANDRÉ ROBITAILLE, ICI RADIO-CANADA PREMIÈRE

« Bravo, pour cette ŒUVRE IMPORTANTE ! »
MARIE-CLAUDE LAVALLÉE, LE QUÉBEC MAINTENANT - 98.5 FM

« Ce film est IMPORTANT. Ce film NOUS FAIT AVANCER. Ce film nous concerne TOUS. »
KIM LÉVESQUE-LIZOTTE

« Un film COUP-DE-POING qui fait beaucoup réfléchir. »
YAN ENGLAND

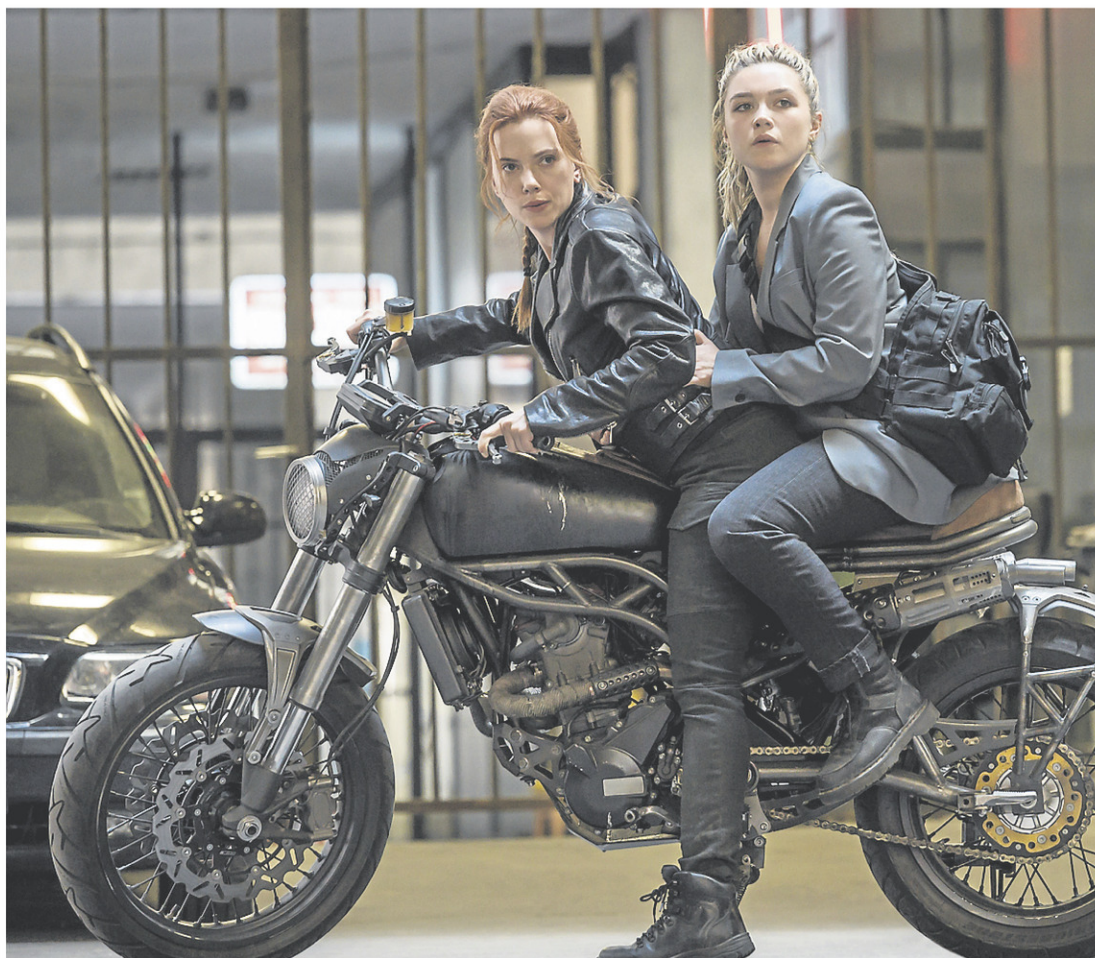
« PERCUTANT, BOULEVERSANT, NÉCESSAIRE. »
TANYA LAPOINTE

LA PARFAITE VICTIME
un film de MONIC NÉRON ÉMILIE PERREAULT
produit par DENISE ROBERT

LaParfaiteVictime-lefilm.com

Cinémaginaire 5000C Québec TELEFILM Québec Canada radio-canada Les Films Séville

G PRÉSENTEMENT AU CINÉMA
f YouTube LesFilmsSeville



LES Z-HÉROS

LES « COUILLONS »
SE REBIFFENT

YVES BERGERAS

ybergeras@le droit.com

CRITIQUE

D'un épisode dramatique de l'histoire de son pays - la crise financière survenue en Argentine en 2001, qui a laissé l'économie nationale sur le carreau — le réalisateur Sebastián Borensztein a tiré une comédie sensible, ode à la solidarité, sur le thème de la revanche des laissés-pour-compte.

Les Z-Héros s'intéresse à une bande de pauvres bougres d'un petit village paisible, Alsina : des gens simples et chaleureux qui, dans l'espoir de fonder une petite coopérative agricole, ont réussi à mettre en commun leurs économies âprement gagnées... pour aussitôt perdre leur pécule, une fois leurs 150 000 \$ déposés à la banque. Manque de pot : leur dépôt a été effectué à la veille du « jeudi noir » argentin et de la réglementation aussitôt imposée par l'État pour contrer la fuite des capitaux.

En outre, les « couillons » auto-proclamés apprendront plus tard qu'ils se sont peut-être même doublement fait arnaquer par le banquier lui-même, qui, voyant venir la crise — le « savoir, c'est pouvoir » dit un adage que soulignera le réalisateur — les a délibérément mis dans une situation financière inconfortable.



Ricardo Darín campe le chef d'une bande de villageois qui décident de prendre le taureau par les cornes pour récupérer une importante somme d'argent dont ils ont été floués. — COURTOISIE

Mais eux aussi vont accidentellement obtenir des informations cruciales concernant l'une des personnes qu'ils tiennent responsables de « l'escroquerie » : Manzi, un riche avocat un peu véreux.

Le film sort alors la carte de l'odyssée des « couillons » contre les « ordures ». Car cette poignée de petits David sans histoire va, plus solidaire que jamais, se liguer dans l'espoir de récupérer — par des moyens évidemment pas du tout légaux — l'argent spolié par Goliath... ce Maître Manzi incarnant malgré lui toutes les « crapules » en col blanc de la planète.

« COOPÉRATIVE DU CRIME »

Sébastien Borensztein signe là une sympathique comédie sociale qui ravira les amateurs de *The Full Monty*, les films de Louis Bélinger (notamment *Gaz bar Blues* et *Les Mauvaises Herbes*) et autres *The Milagro Beanfield War* (petite perle méconnue réalisée par Robert Redford), auquel *Les Z-Héros* fait penser à cause de son aspect un peu western campagnard et sud-américain.

Car la bande, réunie autour de Fermín (Ricardo Darín) va devoir employer non seulement la ruse, mais aussi des méthodes de hors-la-loi. C'est d'ailleurs assez jubilatoire de voir ces pauvres loustics — des épiciers, paysans, mécaniciens, pêcheurs et autres

fonctionnaires sans casier judiciaire — s'organiser à la façon d'une « coopérative du crime », tout en citant Bakounine (le grand-papa des anarchistes) pour justifier leurs actions.

Genre de *Mission Impossible* à la cambrousse (sans la surenchère d'explosions et coups de feu, évidemment...), Film choral, *Les Z-Héros* creuse les thèmes de l'injustice, de la solidarité et de « l'espoir-dans-la-tempête ».

Les protagonistes sont aussi crédibles qu'attachants — certes « archétypés », il faut bien faciliter la « lecture », mais ils gagnent en profondeur au fil de leurs échanges et interactions. Quatre d'entre eux en particulier, Rolo le mécano, les frères Gomez (clairement pas les plus « allumés » de la bande) et Atanacio le pêcheur édenté (Carlos Beloso) font sourire à chacune de leurs apparitions.

Et puis, malgré les apparences, le scénario (adapté d'un roman d'Eduardo Sacheri paru en 2016, et lui-même scénariste du polar *Dans ses yeux*, oscarisé en 2010) parvient à éviter le manichéisme de bas étage.

Gage de ses qualités (nombreuses, tant sur le plan de la direction photo que du rythme ; soignées, la trame musicale et les scènes dites « d'exposition » sont particulièrement réussies), ce film fut sélectionné au Festival du film international de Toronto. Il a aussi remporté le Grand Prix Hydro-Québec au festival de Rouyn-Noranda en 2020.

Voilà le genre de film accessible, original et agréable qui fait un bien fou, en cette période de déconfinement et de réapprovisionnement du tissu social.

Les Z-Héros sort en salles au Québec le 9 juillet (en version originale espagnole sous-titrée en français).

Au générique

Cote : ★★★1/2

Titre : Les Z-Héros

Genre : comédie sociale

Réalisateur : Sebastián Borensztein

Acteurs : Ricardo Darín, Verónica Llinás, Chino Darín, Luis Brandoni, Daniel Aráoz, Carlos Beloso.

Durée : 1h56



Le film *Les Z-Héros* joue la carte du western rural, en opposant les gentils couillons déshérités par la crise financière argentine et un escroc de la finance. — COURTOISIE



LUCKY LADY

FAIRE VIBRER LA FIBRE DES BOOMERS

CLAUDIA BLAIS-THOMPSON
cbthompson@ledroit.com

Oubliez l'idée ringarde d'une génération qu'on dit souvent réticente au changement, selon les Z. Faites plutôt place à la liberté et la révolution sexuelle de la fin des années 1970. Remplacez le rock par le disco et vous voilà plongé dans la tête d'Angélique Paradis, cette jeune fille en quête identitaire qui ne souhaite que de rêver mieux.

Le premier roman d'Ann Charron, *Lucky Lady* : une histoire de sexe, drogue et disco, expose l'exil intérieur pour mieux comprendre l'identité d'origine. Sur fond de rêve américain, Angélique quitte Gatineau pour se rendre en Floride par ses propres moyens. Comme son nom, elle évoque l'innocence et la naïveté d'une jeunesse ébranlée par les drames.

« Angélique représente des hommes et des femmes de l'époque qui voulaient vivre le rêve américain, indique l'auteure originaire de Gatineau. Elle se retrouve sur la grande place où tout est plus *glamour*. Elle veut s'épanouir dans tout ça. C'est sûr que je la trouve très innocente, mais elle est aussi très curieuse. Je sais que plusieurs personnes de cette époque vont s'identifier à elle, même les hommes. »

Ce désir d'affranchissement et de rébellion se pose en rupture aux valeurs traditionnelles et fait place à la découverte de la Floride comme lieu de refuge et d'émancipation, surtout pour la communauté LGBT de la fin des années 1970.

À travers le *glamour* des boîtes de nuit branchées du Sunshine state comme le Hawaiian Isles, le Copa ou encore le Lime Light à Montréal et La Viva à Hull, Ann Charron fait revisiter les lieux fréquentés par une génération qui brise les chaînes des mœurs guidée par une circulation des drogues.



Mais les sensations de liberté portées par Angélique amènent aussi la découverte d'un monde de manipulation et des ravages des drogues et du sida.

« Je suis allée danser dans tous ces clubs, mentionne la romancière. Le sida est venu brimer toute cette belle euphorie. Il y a aussi le ravage des drogues. La cocaïne était présente partout, encore plus en Floride parce que c'était la porte d'entrée pour les États-Unis. »

MÉLANGE DES GENRES

Lucky Lady insiste d'abord sur l'historicité puis mélange romance, érotisme, espionnage et suspense. La musique et les événements agissent comme marqueurs de temps, une sorte d'éloge à une époque qui semble parfois révolue. Le texte rappelle l'étendue de cette période marquée par les changements révolutionnaires.

« Je voulais aborder tout ce qui s'est passé à ce moment-là et il

s'en est passé des affaires dans ce temps-là, poursuit Ann Charron. On sortait de l'époque *peace and love* et on devait se refaire. Il y avait beaucoup de choses à dire. Tout ce que je mentionne aurait pu arriver. »

Si la génération des Baby-boomers peut facilement revivre leur jeune vingtaine, les générations suivantes ont la possibilité de côtoyer la nostalgie de leurs parents ou de leurs grands-parents à travers les hauts et les bas de

L'auteure Ann
Charron — LE DROIT,
ETIENNE RANGER

l'ère du disco. « Je trouve que c'est une époque qu'on ne parle pas assez, croit l'auteure. J'ai eu beaucoup de plaisir à l'écrire et je me revoyais à cet âge danser dans les clubs. [...] Je trouve tellement que c'est une belle époque. Tout était nouveau. »

LA SUITE

Surprise par la réponse positive des lecteurs et des critiques, Ann Charron confirme qu'une suite est en préparation. Pour piquer la curiosité et attirer de nouveaux lecteurs, elle a choisi de reprendre l'histoire où elle l'a laissée la première fois. Cette fois, l'univers prendra forme dans les villes de Québec, Trois-Rivières et la Floride.

« Ça va recommencer où ça s'est terminé », indique-t-elle.

« Angélique représente des hommes et des femmes de l'époque qui voulaient vivre le rêve américain. »

— Ann Charron



48h dans les Comtés unis de Prescott et Russell



Les Comtés unis de Prescott & Russell regroupent une dizaine de municipalités qui ont chacun leur charme et leurs attraits. D'Alfred et Plantagenet à Russell, en passant par Clarence-Rockland, Casselman, Champlain, La Nation et Hawkesbury, c'est tout l'Est ontarien qui vous accueille.

À travers nos pages, découvrez des activités estivales à faire en famille pour une excursion d'une journée ou plus. N'oubliez pas la crème solaire!





dans les Comtés unis de Prescott et Russell

CASSELMAN

Le charme de l'Est ontarien



Casselman est une communauté en plein essor qui préserve ses racines et son charme. On y retrouve des espaces naturels captivants et plusieurs parcs publics, offrant aux résidents et visiteurs de tout âge des endroits pour le sport, le jeu ou la détente.

Casselman est aussi reconnu pour desservir la région avec ses multiples services, restaurants et cafés. Offrant un environnement bilingue, son Monument à la Francophonie en Ontario, visible de l'autoroute 417 entre Ottawa et Montréal, illustre haut et fort le sentiment de fierté et d'appartenance de cette communauté envers la langue et la culture franco-ontarienne.



Installations récréatives

La municipalité de Casselman compte plusieurs parcs et des installations récréatives favorisant une vie active. On y retrouve donc de nombreux parcs, une place publique ainsi que des terrains de balle, de soccer et de tennis.

À courte distance se trouve le fameux club de golf Casselview qui ne manque jamais de poser un défi aux amateurs; l'aire de conservation High Falls est l'endroit idéal pour un pique-nique à deux pas de la rivière Nation Sud, avec vue sur les ruines du barrage Coupal. On y pratique aussi une très bonne pêche.

Les amateurs de bière ne voudront pas manquer leur visite de la Microbrasserie Cassel Brewery! On y sert de très bons repas, accompagnés d'une bière dont eux seuls ont le secret!

Décidément, la région de Casselman ne manque pas d'attraits. Venez la découvrir en famille cet été!



Visitez notre site web, notre page Facebook et inscrivez-vous à notre système de communication Telmatik sur la page d'accueil de notre site web.

Grâce à son **EMPLACEMENT GÉOGRAPHIQUE STRATÉGIQUE** sur l'autoroute 417 **ENTRE MONTRÉAL ET OTTAWA**, Casselman devient rapidement une destination **DE PLUS EN PLUS POPULAIRE!**

613 764-3139 • Casselman.ca





dans les Comtés unis de Prescott et Russell

DANS LES CUPR

La Virée Broue & Chew vous fera passer un été savoureux!



La Virée Broue & Chew :
Savorez l'authenticité
des aliments et des
boissons de chez nous!
www.fr.prescott-russell.on.ca/visiteurs_et_loisirs/la_viree_broue-chew.



Cet été, les amateurs de produits locaux pourront partir à la découverte de deux nouvelles routes agrotouristiques, soit la Route gourmande, dans le charmant secteur de Vankleek Hill, ainsi que la Route des brasseurs, qui s'étend sur toute la région de Prescott et Russell.

Profitant de l'essor de l'agrotourisme et du tourisme gourmand, les CUPR ont développé la Virée Broue & Chew pour soutenir l'offre touristique existante, pour diversifier les activités disponibles et pour permettre aux visiteurs de découvrir plus facilement les producteurs, les transformateurs et les artisans locaux.

Carte interactive

Avant de partir à la découverte, les visiteurs sont invités à télécharger leur carte Broue & Chew directement sur le site Internet La Virée Broue & Chew. Profitez des saveurs et des expériences diverses qu'offrent 14 entreprises participantes, soient Vert Fourchette, Vankleek Vineyard, Beau's All Natural Brewing Co., Garden Path Homemade Soap, Ouimet Farms Adventure,

Vankleek Hill Farmers' Market, Cidrerie Sarah Cole, Brasserie Étienne Brûlé Brewery, Brasserie Tuque de Broue Brewery, Microbrasserie Cassel Brewery, Brauwerk Hoffman Rockland, Broken Stick Brewing Company, Les Vergers Villeneuve and Blueberry et Les Fruits du Poirier.

La carte inclut également le circuit Popsilos (Art sur silos) et propose de visiter plusieurs autres entreprises complémentaires en cours de route. Il est possible de suivre fidèlement les circuits tracés sur la carte ou simplement de se laisser guider par ses papilles gustatives!

Rencontres

« Même en temps de pandémie, c'est une belle occasion de faire la rencontre d'ambassadeurs agroalimentaires et de parcourir notre région rurale dans un décor enchanteur », indique Carole Lavigne, directrice du Développement économique et touristique des CUPR. « Nous remercions les visiteurs à l'avance de respecter et de mettre en application les consignes sanitaires recommandées par la Santé publique. »

LA VIRÉE • ROAD TRIP

BROUE & CHEW

Prescott & Russell

PARTEZ À LA DÉCOUVERTE DE NOS ROUTES !

LA GOURMANDE

LES BRASSEURS

1-844-957-0533

BROUE-CHEW.COM



Ontario



DÉCOUVREZ.
GOÛTEZ.
SAVOREZ.





L'été

EN FOLIE

PUBLIREPORTAGE



Festival de jazz d'Ottawa TD 2021

Nouvelle date, nouvelle approche, même festival tant aimé!



Cet été, avec agilité et résilience, le Festival de jazz d'Ottawa TD continue d'étonner la communauté en présentant certains des artistes les plus passionnants et les plus novateurs de l'industrie, en personne ou en mode virtuel.

Malgré tous les efforts du comité organisateur pour créer un autre événement en direct de classe mondiale dans les magnifiques décors du centre-ville, notamment le parc de la Confédération et la Place des festivals d'Ottawa, les consignes sanitaires en vigueur au moment de la planification de l'événement l'ont empêché de le faire, pour des raisons de sécurité. Il n'en demeure pas moins déterminé à présenter les meilleurs talents de la scène musicale canadienne, en mode virtuel.

Plein la vue

Du 19 au 22 août, le Festival de jazz d'Ottawa TD vous invite à vous aventurer dans un monde extraordinaire d'effets visuels époustoufflants et d'enregistrements de classe mondiale! Des artistes canadiens incomparables se joindront à ce voyage virtuel, avec le célèbre concepteur vidéo montréalais Jean-Marc Abela (Orchestre symphonique de Montréal) et l'ingénieur du son local primé, Ross Murray. Et, dans la mesure où ce sera possible, l'événement fera vibrer la ville avec autant de concerts ponctuels que possible, dans des lieux habituels ou inattendus de la région!

Surveillez les annonces en ce sens au cours de l'été.

Solidarité

Le Festival est parfaitement conscient que les artistes, les conseillers techniques, les consultants en production, les petites entreprises et les partenaires de l'industrie du tourisme dépendent en partie des festivals de musique pour assurer leur subsistance. C'est pourquoi il s'efforce de contribuer au redressement économique du monde culturel, par tous les moyens possibles.

L'an dernier, le Festival de jazz d'Ottawa TD célébrait son 40^e anniversaire dans la bien triste circonstance de la pandémie. Au fil des ans, le Festival de jazz a présenté certains des artistes les plus dynamiques du genre, autant du jazz traditionnel que du jazz d'avant-garde, comme Herbie Hancock, Salif Keita, Dave Brubeck, Roy Haynes, Toots Thielemans, Branford Marsalis, Béla Fleck, Kenny Werner, Stanley Jordan, Sonny Rollins, Terence Blanchard, Diana Krall, D.D. Jackson, Maynard Ferguson et John Mayall, pour ne nommer qu'eux. Des centaines de milliers de spectateurs ont été bercés de leur musique.

Ottawajazzfestival.com.

TD
OTTAWA
JAZZ
FESTIVAL

L'esprit est dans le son

17 concerts diffusés + série Libérez le jazz OLG



DU 19 AU 22 AOÛT 2021

Voyez, écoutez, participez, vivez de tout lieu

ACHETEZ VOS BILLETS AU OTTAWAJAZZFESTIVAL.COM



Canada

Canada Council / Conseil des arts et des lettres

OTTAWA COMMUNITY FOUNDATION

OTTAWA AND DISTRICT OFFICIALS ASSOCIATION

Ottawa

Ottawa Foundation / Fondation de l'Ottawa

Nouvel été. Nouvelles de l'été.



Un abonnement facile, rapide et sécurisé

L'ESSENTIEL NUMÉRIQUE

9,95 \$/mois + TAXES

4 SEMAINES GRATUITES

- Accès aux sites Web des six médias membres des coops de l'information
- Accès aux applications mobiles iOS et Android des six médias
- Accès simultanés autorisés

LE NUMÉRIQUE TOUT COMPRIS

12,95 \$/mois + TAXES

4 SEMAINES GRATUITES

Tous les avantages du plan « L'essentiel numérique », plus un **accès aux éditions magazines du week-end en format intégral électronique** (disponibles dans les applications mobiles le samedi).

LE NUMÉRIQUE ET PAPIER TOUT COMPRIS

16,95 \$/mois + TAXES

4 SEMAINES GRATUITES

Tous les avantages du plan « Le numérique tout compris », plus **l'édition imprimée du samedi de votre média préféré**, livrée à domicile (si disponible dans votre secteur).

leDroit
— NUMÉRIQUE

Local. De calibre mondial.

Abonnez-vous sans tarder sur
ledroit.com



Télécharger dans
l'App Store

DISPONIBLE SUR
Google Play

DONNÉES PERSONNELLES PROTÉGÉES. AUCUNE OBLIGATION À LONG TERME.

DANS L'ŒIL DE NOS PHOTOGRAPHERS

L'EAU EN PHOTOS

Les photographes des six journaux membres de la Coopérative nationale de l'information indépendante se sont donné un défi : s'imposer une thématique chaque semaine, en se détachant de l'actualité. Cette fois, ils braquent leurs appareils sur le thème de l'eau.



2



1



3



4

- 1 Abstraction dans les jeux d'eau
— LE DROIT, SIMON SÉGUIN-BERTRAND
- 2 Autoportrait, en planche à pagaie sur la rivière des Outaouais — LE DROIT, ÉTIENNE RANGER
- 3 La plage urbaine de la Sablière Vanier — LE DROIT, PATRICK WOODBURY
- 4 Les étoiles, on peut les voir de jour sur un lac! — LE DROIT, MARTIN ROY





Les Ju/'hoansi sont une des rares communautés dans le monde à subsister comme chasseurs-cueilleurs, comme c'était le cas de l'humanité entière il y a 12 000 ans. — 123RF/SIEMPREVERDE22

Travailler 15 heures par semaine : pourquoi pas nous ?

MARC ALLARD

CHRONIQUE
mallard@lesoleil.com



NOUS, LES HUMAINS

Au milieu des années 1960, un jeune anthropologue canadien du nom de Richard Lee est parti à la recherche des Ju/'hoansi, un groupe de chasseurs-cueilleurs qui vit dans la savane à la frontière de la Namibie et du Botswana.

M. Lee espérait trouver ces nomades pour comprendre comment nos lointains ancêtres vivaient avant l'avènement de l'agriculture, il y a environ 12 000 ans. Car les Ju/'hoansi étaient une des rares communautés dans le monde à subsister encore en chassant des animaux sauvages et en cueillant des fruits ou des tubercules.

Après des jours de route en Land Rover, l'anthropologue et ses collègues ont finalement trouvé un groupe de Ju/'hoansi qui a accepté qu'un homme blanc s'incruste dans son quotidien.

Jusqu'à-là, les anthropologues, les historiens et les économistes assumaient que les chasseurs-cueilleurs passaient leur vie à se battre contre la nature pour survivre. Mais en étudiant ses nouveaux compagnons dans la savane namibienne, Richard Lee a fait un autre constat.

Il a découvert que les Ju/'hoansi étaient bien nourris et vivaient plus longtemps que dans plusieurs

sociétés agricoles. Il a aussi été surpris de constater qu'ils travaillaient environ 15 heures par semaine pour subvenir à leurs besoins.

Résultat, les Ju/'hoansi jouissaient d'une abondance de détente et de loisirs. Ils avaient le temps de relaxer, de jouer de la musique, de créer de l'art, de fabriquer des bijoux, de se raconter des histoires, de jouer à des jeux de société et de papoter. Ils n'avaient pas besoin d'attendre les fins de semaine ou les vacances pour décompresser.

En 2020, les Québécois de 25 à 54 ans qui ont un emploi à temps plein ont travaillé en moyenne 38,8 heures par semaine, selon les plus récentes données de Statistique Canada. Près de la moitié des Québécois de 15 ans et plus (48 %) se sentent tendus en raison du manque de temps, selon un coup d'œil sociodémographique de l'Institut de la Statistique du Québec publié en 2018.

Comment des chasseurs-cueilleurs, qui ne bénéficient pas de toutes les technologies et de la richesse des sociétés modernes,

peuvent-ils travailler à ce point moins que nous?

L'anthropologue sud-africain James Suzman, qui a lui-même étudié les Ju/'hoansi durant près de 30 ans, se penche sur cette question dans son plus récent livre sur l'évolution du travail, *Work : A Deep History, From the Stone Age to the Age of Robots*, où il raconte notamment les découvertes de Richard Lee.

Est-ce qu'on pourrait travailler moins si on limitait nos désirs?

Selon M. Suzman, le fossé entre nos heures de travail et celles des Ju/'hoansi s'explique en bonne partie par le fait que les Ju/'hoansi «se souciaient peu de l'accumulation de richesse ou du statut, et travaillaient presque exclusivement pour combler leurs besoins matériels à court terme», écrit-il.

Dans nos sociétés modernes, c'est l'inverse, explique James

Suzman. On travaille sans relâche pour combler nos désirs insatiables. Nos confort deviennent des nécessités et on aspire toujours à plus.

C'est ce que des psychologues ont surnommé le phénomène du «tapis roulant hédonique».

Rassurez-vous, James Suzman ne recommande pas de plaquer votre boulot, de vous bâtir un abri en forêt et d'essayer de vivre en autarcie. Je ne sais pas pour vous, mais je préfère travailler pour payer mon épicerie que de chasser le gibier et traquer les plantes sauvages.

Quand même, James Suzman nous incite à apprendre de l'exemple des Ju/'hoansi. Il nous invite à nous demander : est-ce qu'on pourrait travailler moins si on limitait nos désirs? Est-ce qu'on pourrait avoir plus de temps à consacrer à nos proches et à nos loisirs si on se contentait de moins?

Ce sont là des questions à méditer, idéalement quand vous serez en congé.

1

«La rue colorée Møllestien, un trésor caché d'Aarhus.» – PHOTOS MARIÈVE CHOUINARD



2

«Moi devant *Isbjerg* (littéralement le iceberg), un immeuble d'appartements dans le quartier Aarhus Ø, au bord de l'eau, qui se démarque par son architecture unique aux apparences d'un iceberg.»



3

«Mes amis et moi posant fièrement après notre récolte d'huîtres.» – PHOTO ERIKA NAUD



4

«Le campus Mosegård de l'Université d'Aarhus, situé juste à côté du musée historique et archéologique Mosegård.»



5

«Coucher de soleil à la marina d'Aarhus.»



6

«Promenade au centre de la ville sur le populaire Åboulevarden et le canal de la rivière d'Aarhus qui traverse la ville.»



7

«Mon plat danois favori : le *risalamande*, un pouding de riz à la vanille avec une sauce aux cerises.» – PHOTO 123RF/ LORENZETTIPHOTO



S'ADAPTER AU PAYS DU HYGGE

Ils viennent du Québec, mais sont partis vivre à l'autre bout du monde. Pour le travail, par amour ou juste pour voir si l'herbe y est plus verte. *Le Mag* présente ces expatriés qui racontent leur nouvelle vie à l'étranger.

EXPATRIÉS



FRANCIS HIGGINS
fhiggins@lesoleil.com

NOM : Mariève Chouinard
ÂGE : 25 ans
OCCUPATION : Étudiante à la maîtrise en linguistique
VILLE D'ORIGINE : Gatineau
VILLE D'ADOPTION : Aarhus, au Danemark
PARTIE DEPUIS : août 2020

MA TRAJECTOIRE...

«J'ai fait des études au Collège Lionel-Groulx en théâtre musical. Je suis ensuite partie neuf mois à Los Angeles en Californie pour améliorer mon anglais. Ça complètement changé ma vie. De retour au Québec, je n'arrivais plus à vivre ma vie comme avant. Je suis donc retournée chez mes parents et me suis inscrite en linguistique à Carleton University à Ottawa. J'ai choisi ce domaine pour le potentiel de voyager et mon intérêt pour les langues.»

LA RAISON DE MON DÉPART...

«Je suis partie poursuivre mes études universitaires. Bien évidemment, j'aurais pu les compléter au Québec, mais nous sommes si chanceux d'avoir accès à tant de programmes offerts à travers le monde. En tant qu'étudiante en linguistique, c'était également une chance en or pour moi d'apprendre une nouvelle langue. Je tenais vraiment à déménager dans un pays où la langue la plus utilisée n'est ni le français ni l'anglais.»

LE PLUS DUR À APPRIVOISER...

«Au Québec, je suis habituée de sourire à tout le monde, mais

j'ai dû apprendre à ne pas le prendre personnel si je ne reçois pas de sourire en retour ou si quelqu'un évite mon regard. Les gens sont dans leur bulle. Parfois en étant trop polie ou en voulant trop aider, ça crée des moments *awkward* [gênants]. Finalement, j'ai du mal à apprivoiser l'humour plutôt sarcastique et sombre du Danemark, dont plusieurs blagues ne passeraient pas le test au Québec.»

MA PLUS GRANDE SURPRISE...

«Au risque de me faire des ennemis, je trouve que la société danoise n'est pas très inclusive. Autant culturellement que socialement. Tout est à propos de connexions. Que ce soit pour trouver un emploi ou intégrer un groupe, il faut connaître quelqu'un qui connaît quelqu'un. La société danoise en est une qui prône la cohésion sociale, souvent en dépit des différences. Venant d'un pays si admiré comme le Danemark, ça m'a beaucoup surpris.»

JE VIS COMME UNE DANOISE PARCE QUE...

«Je suis très active. Je fais du vélo chaque jour, je prends ma santé à cœur et je me sens plus connectée avec la nature et le fait de passer du temps à l'extérieur. Je prends plaisir dans les moments de *hygge* [un sentiment chaleureux de bien-être et un art de vivre danois] avec mes amis. Je suis toujours

occupée et j'ai toujours des plans. J'apprends la langue pour pouvoir m'adapter plus aisément à la culture et la société danoise.»

JE MANGE...

«Je mange comme au Québec, mais aussi des items danois comme le *rugbrød*. Durant le temps des Fêtes, j'ai goûté des plats traditionnels comme le *risalamande*, *risengrød* et *æbleskiver*. Mon favori est le *risalamande* : un pudding de riz à la vanille avec une sauce aux cerises.»

UN BON COUP DE MA VILLE D'ADOPTION QUE JE RAPPORTERAI AU QUÉBEC...

«Le côté socialiste du Danemark, c'est-à-dire le côté moins individualiste et la notion de confiance qui règne dans la société danoise, donnant à chaque citoyen une chance égale de succès via l'accès gratuit aux études supérieures et au système de santé et à un système de taxes juste et équitable. Également comment les routes sont *cyclistes-friendly*. Il y a des pistes cyclables partout et les

automobilistes sont beaucoup plus vigilants.»

UN BON COUP DU QUÉBEC QUE J'APPORTERAI DANS MA VILLE D'ADOPTION...

«Le compostage et un meilleur système de recyclage. À Aarhus, il n'y a pas de système de compostage en place et quelques items comme les plastiques mous (sacs à pains, emballages) et certains cartons (lait, jus) ne sont pas recyclés. Donc, la poubelle se remplit très rapidement.»

EST-CE QUE JE REVIENDRAIS VIVRE AU QUÉBEC?

«Cette question est mon plus gros dilemme. C'est honnêtement une question que je me pose chaque jour depuis mon arrivée. J'ai beaucoup d'amour pour le Québec et pour le Danemark. C'est quand je suis à l'étranger que je me sens le plus accomplie, mais mes racines, ma famille et mes amis me manquent. Tout dépend aussi de l'endroit où j'arrive à trouver un emploi qui me rendra heureuse.»



«Le meilleur conseil que je puisse donner est de ne pas avoir peur de sortir de sa zone de confort. Il faut garder l'esprit ouvert, vouloir essayer de nouvelles choses et apprendre à dire oui aux belles opportunités.»

— Mariève Chouinard



VOYAGES.



L'entreprise PaddlepassionQc en est à son premier été à offrir des excursions en planche à pagaie sur les plans d'eau dans la région élargie de Québec. — PADDLEPASSIONQC

PLANCHE À PAGAIE NOMADE

**JONATHAN
CUSTEAU**

CHRONIQUE

jonathan.custeau@latribune.qc.ca



LE BOURLINGUEUR

J'ai un peu la bougeotte quand je voyage. Même s'il est reposant et enrichissant de se poser dans un seul endroit, l'envie de découvrir l'emporte encore trop souvent. C'est un peu ce qui m'a donné envie de tenter l'expérience de l'Hôtel UNIQ, ce concept de prêt-à-camper nomade qui s'arrête là où les campeurs ont moins l'habitude de dormir. Le maillage était donc tout naturel, pour cette entreprise, avec PaddlepassionQc, une autre jeune pousse au concept nomade qui oeuvre dans le domaine de la planche à pagaie.

Alors que je campais à Armagh, l'activité presque spontanée de planche à pagaie n'était offerte que pour un temps limité. Si l'Hôtel UNIQ offre une activité chaque jour, tantôt un film, tantôt un chansonnier, ce jour-là, la navigation sur la rivière Etchemin figurait à

l'horaire. Une rareté puisque PaddlepassionQc ne tient pas en place. Le départ se faisait du centre des loisirs de Saint-Léon-de-Standon pour une descente tranquille de deux heures trente vers Saint-Malachie. Les deux propriétaires et instructeurs, Guillaume Bélanger et Marie Boudreau, 23 et 28 ans, n'ont besoin que d'une dizaine de minutes pour expliquer les consignes et pour enseigner aux plus maladroits, comme moi, à tenir sur leurs deux jambes sur la fameuse planche.

Le tourisme improvisé en planche à pagaie, y'a pas plus zen. Surtout sur un plan d'eau très peu profond au courant très faible qui, de surcroît, multiplie les virages pour changer l'angle avec lequel on perçoit le rivage. Dans ce secteur agricole, on pagaie en observant un tracteur labourer au loin,

en voyant chanceler, comme nous encore incertains, en équilibre sur une houle timide, une grange qui défie le temps, écrasée par le poids des années.

Guillaume Bélanger et Marie Boudreau avaient construit cette expérience sur mesure pour l'Hôtel UNIQ. N'empêche, le duo varie ses sites d'activités et propose la location de planches pour des périodes d'une heure. « Nous n'avons pas de pied à terre. Nous annonçons nos événements sur internet et nous fonctionnons sur le principe du premier arrivé, premier servi », explique Marie Boudreau. Pour des raisons de sécurité, il n'est possible de compter que six pagayeurs à la fois sur l'eau pour chaque instructeur.

TOURNÉE «PADDLE PASSION»

L'entreprise est toute jeune et est née du hasard et d'une forte demande. Les deux amis partageaient leur passion pour la planche à pagaie l'été dernier et s'amusaient à clamer qu'ils prenaient part à une tournée de « paddle passion ». « Nous avons un compte Instagram et les gens nous demandaient si nous donnions des cours ou si nous

faisions la location d'équipement. Nous avons les connaissances et les capacités pour le faire. C'était juste une suite logique », ajoute Marie Boudreau, qui est aussi enseignante au primaire.

Les instructeurs en devenir ont donc suivi la formation nécessaire pour obtenir une accréditation. Ils ont aussi dû obtenir une approbation de chacune des municipalités où ils comptent se déplacer pour y tenir leurs activités.

Les passionnées de sports nautiques peuvent ainsi choisir une activité sur un cours d'eau très calme, comme moi à Saint-Léon-de-Standon, ou s'aventurer en toute sécurité sur le fleuve Saint-Laurent. « Quand on va sur le fleuve, on présente encore plus les consignes de sécurité. On vérifie aussi avec les atlas de courant pour que tout soit sécuritaire », précise Marie.

« Partout où on va, on s'assure d'être dans une baie ou dans une anse pour que le courant nous ramène au quai », ajoute Guillaume.

À l'occasion, il est possible de prendre part à un « paddle pique-nique », une activité qui permet de se déplacer en planche jusqu'à un site autrement inaccessible pour y casser la croûte. Dans le meilleur des cas, une table déjà dressée

attend les pagayeurs. Ce genre de pique-nique est proposé dans Lotbinière et Charlevoix.

S'il a fallu un peu de patience pour organiser l'horaire de l'été, surtout avec les permissions à obtenir des municipalités, Marie Boudreau et Guillaume Bélanger ont vu leurs efforts porter leurs fruits. « Certaines municipalités nous demandent quand on reviendra. » Et il est vrai que la planche à pagaie suscite la curiosité. Plusieurs badauds ont interpellé les instructeurs au courant de la matinée d'activité pour prendre part à une prochaine excursion.

Leurs coups de cœur? Leclercville pour Marie, qui vante ses couchers de soleil. Guillaume se tourne pour sa part vers Baie-des-Rochers... « parce qu'on y voit des phoques ».

Pour le « paddle pique-nique » ce jour-là, le repas était fourni par Cassis et Mélisse, une ferme de fromage de chèvre biologique située à Saint-Damien-de-Buckland. Pour le reste de la journée, une carte de la région fournie avec le repas permettait de choisir un des nombreux attraits du domaine de l'agrotourisme ou d'opter, comme moi, pour deux villages membres de l'Association des plus beaux villages du Québec : Saint-Vallier et Saint-Michel-de-Bellechasse.

MAMAN SOLO, L'AVENTURE D'UNE VIE

**ISABELLE
PION**

CHRONIQUE

isabelle.pion@latribune.qc.ca



SORTIE PRENDRE L'AIR

Il fallait la voir, resplendissante dans sa robe, montrant du même coup un petit bedon de trois mois. C'est comme cela, à la Saint-Jean, que l'aventurière Mylène Paquette a choisi d'annoncer sa prochaine grande aventure : être maman solo à 42 ans. Par choix.

À sa première grossesse, elle a tu la bonne nouvelle dans la sphère publique, après qu'un client eut préféré la mettre de côté pour une conférence. Trop souvent malades et absentes, les femmes enceintes, lui a-t-il écrit.

Cette fois, elle ne s'est pas privée de faire connaître qu'elle sera de nouveau maman le 30 décembre prochain.

Mylène Paquette évolue dans un milieu ouvert, mais ce n'est pas toutes les femmes qui font le même choix qu'elle qui ont droit à cette même ouverture d'esprit. « Il y a tellement de mères en solo qui trouvent ça difficile. La solo-parentalité est encore mal comprise. »

Au bout du fil, celle qui a traversé l'Atlantique Nord à la rame en 2013 me raconte qu'elle avait déjà entamé des démarches avant de rencontrer celui qui allait devenir le père de son fils, aujourd'hui âgé de deux ans. Séparée depuis l'automne dernier, Mylène Paquette n'avait pas l'intention de voir son rêve d'avoir une famille disparaître avec son couple. Sa réflexion, elle la nourrit depuis longtemps.

« J'étais célibataire depuis neuf ans. J'ai arrêté de croire au prince charmant. Je me suis dit que si je voulais une famille, j'allais la faire moi-même. J'ai entamé mes démarches en 2016. En 2017, j'avais fait une insémination

avant de rencontrer mon ancien conjoint. J'ai fait le grand saut une fois que j'ai quitté mon [ex] conjoint. Je suis passée à l'action... »

Et elle pourrait bien ne pas s'arrêter là.

« Ça m'a donné deux embryons. Je serais très malheureuse d'en laisser un. J'ai toujours rêvé d'avoir trois enfants. On verra où l'énergie sera après deux, mais je ne ferme pas la porte pour un troisième. »

Son fils a été un enfant facile : il a tout de suite fait ses nuits. Elle espère avoir le même modèle, dit-elle en riant.

« Je ne veux pas anticiper le pire. Je suis atteinte de positivisme. C'est comme une maladie. »

Ses inquiétudes tournent davantage, à ce moment-ci, autour de la gestion du travail après l'accouchement, puisqu'elle est travailleuse autonome. La période occupée des conférences surviendra juste après son accouchement.

« Quand t'es enceinte pour la première fois, tu te fais tellement dire de trucs... Tu t'attends au pire. Finalement, t'accouches, ça va bien, il dort... L'allaitement a été dur les premiers jours. »

« Il y a des solutions à tout. J'ai trouvé ça facile d'être maman. Je ne le dirai pas trop fort parce qu'il y en a pour qui c'est très difficile l'arrivée d'un bébé. Moi, j'ai continué à travailler, je n'avais pas le choix, je suis travailleuse autonome. Ça n'a pas été facile parce que j'avais le cœur déchiré d'aller faire une conférence alors que mon fils avait trois mois. Parfois je l'emmenais... »

Optimiste, oui, mais lucide aussi.

« Tout le monde ne va pas se garrocher parce que je suis une maman solo », lance celle qui est déjà en mode organisation et qui accueillera son enfant avec une grande confiance.

« Déjà, j'organise le transport pour mon plus vieux. Après avoir accouché, je ne pense pas que je vais aller le porter moi-même à la garderie. Donc, déjà, ça commande de l'aide. Je sais déjà que je vais faire appel à des nounous. Je ne peux pas imposer ça à ma famille et mes proches. Oui, il y a l'entourage, mais il faut quand même être solide et être capable de se payer les services d'une nounou quand c'est le temps. Je ne veux pas l'imposer à personne... Je ne veux pas me fier à la bonté des gens autour de moi. Quand on choisit de faire un enfant seul, on s'organise seul et on a de l'aide extérieure... »

Certains lui ont demandé pourquoi elle n'a pas envisagé l'adoption. Elle y a songé. Mais dans certains pays, les mères seules ne sont même pas une option. Dans d'autres, on leur confie les enfants malades ou on demande des preuves d'infertilité. Il s'agit alors d'une tout autre expérience, souligne-t-elle.

Et son rapport à l'aventure, lui, avec ce magnifique périple qui s'amorce ?

Elle me raconte ce à quoi ressemblera sa logistique pour poursuivre les compétitions de canot à glace. Les excursions à venir, au fil des ans, se profilent avec sa tribu.

« Éventuellement, je rêve d'une plus grande aventure en famille dans 10 ou 15 ans, quelque chose dont mes enfants vont pouvoir profiter soit sur un voilier ou en canot... »

D'ici là, très bientôt, elle ira présenter fiston aux membres de la famille d'Hermel, son fidèle ami aujourd'hui décédé, qui l'a accompagnée par téléphone satellite pendant toute la durée de sa traversée.

En août, elle mettra le cap sur les îles de la Madeleine avec son fils. « Ça fait longtemps que je n'ai pas pris de vacances reposantes... »



Mylène Paquette sera maman pour la deuxième fois, cette fois en solo.

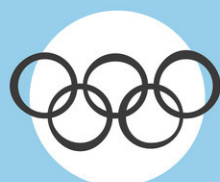
— KIM THUY

le petit PMAG.

ÈVE TESSIER-BOUCHARD
Coopérative nationale de
l'information indépendante

Tu veux toujours en savoir plus sur le monde qui t'entoure? Chaque samedi, nous te présentons les nouvelles les plus intéressantes de la semaine, publiées par notre équipe sur le Canal Squat, un bulletin de nouvelles quotidien offert sur le site Web jeunesse de Télé-Québec. À lire et à voir dans le journal, dans l'appli et sur notre site Web!

UNE SEMAINE D'ACTU



UNE ATHLÈTE CANADIENNE POURRA EMMENER SON BÉBÉ AUX JEUX OLYMPIQUES!

Après avoir été repoussés l'année dernière en raison de la pandémie, les Jeux olympiques auront finalement lieu du 23 juillet au 8 août à Tokyo, au Japon.

Pour Kim Gaucher, une joueuse de l'équipe de basketball canadienne, la perspective de participer à cette compétition a bien failli virer en gros problème...

UN PUBLIC LIMITÉ

Le gouvernement japonais impose des règles sanitaires très strictes pendant les Jeux afin d'éviter la propagation de la COVID-19. Le comité organisateur des Jeux olympiques a donc annoncé que les athlètes ne pourraient malheureusement y aller avec aucun membre de leur famille.

UN ÉNORME DILEMME

Pour Kim Gaucher, cela pose un problème. Elle a récemment mis au monde la petite Sophie, âgée d'à peine trois mois. Comme tous les bébés, Sophie a besoin du lait de sa maman. Kim doit donc l'allaiter pendant les Jeux.

Puisqu'elle ne pouvait pas emmener de membres de sa famille, Kim faisait face à un choix déchirant : manquer la compétition, ou y participer loin de sa fille qu'elle doit allaiter.

Les athlètes qui vont aux Jeux olympiques font beaucoup de sacrifices pour participer à l'événement qui ne se déroule qu'une fois tous les quatre ans. Ils s'entraînent pendant des milliers d'heures, d'où le dilemme de Kim.

UNE DEMANDE ENTENDUE

Afin de protester contre cette règle injuste, Kim a livré un témoignage sur les réseaux sociaux. «Les partisans japonais seront sur place, les arénas seront remplis à moitié de leur capacité et moi, je ne pourrai pas emmener ma fille?», a demandé la sportive dans sa publication. Le Comité olympique canadien s'est rallié à elle, et plusieurs se sont mobilisés en sa faveur. Résultat : vendredi dernier, le comité organisateur des Jeux olympiques a annoncé que les mères qui allaitent pourront emmener leurs enfants à Tokyo!

Quand tu verras Kim Gaucher s'élançer sur le terrain de basketball, n'oublie pas le combat qu'elle a dû mener pour en arriver là! **VIOLETTE CANTIN, JOURNALISTE STAGIAIRE**



La Canadienne Kim Gaucher avait pris part aux Jeux olympiques de Rio en 2016. Elle a réussi à faire changer les règles pour pouvoir emmener son bébé avec elle dans quelques semaines à Tokyo. — ARCHIVES AP, CARLOS OSORIO



LA NOUVELLE GOUVERNEURE GÉNÉRALE DU CANADA EST AUTOCHTONE

Avant d'être un pays, le Canada était une colonie de la Grande-Bretagne. Nous étions l'équivalent d'une province britannique, donc nous suivions les lois de la royauté d'Angleterre. Cela va peut-être te surprendre, mais nous sommes encore rattachés à la Grande-Bretagne. La cheffe officielle du Canada est la reine d'Angleterre, Elizabeth II.

Si elle est officiellement la cheffe de tous les Canadiens, la reine n'a plus qu'un rôle symbolique. C'est-à-dire qu'elle ne prendra jamais de décisions pour nous, mais elle reste un symbole fort dans les institutions canadiennes. Son visage est même sur nos billets de 20 \$.

Comme la reine ne peut pas toujours être au Canada, une personne la représente chez nous. Cette personne s'appelle le gouverneur général. Comme la reine, le gouverneur général a seulement un pouvoir symbolique. Il est également le commandant en chef de l'armée.

UNE PREMIÈRE FEMME AUTOCHTONE

Justin Trudeau a annoncé que Mary Simon deviendra gouverneure

générale du Canada. Mary Simon est née à Kangiqsualujuaq dans le nord du Québec. Son père était un Anglais et sa mère une Inuk. Elle est donc la première personne d'origine autochtone à occuper le poste de gouverneure générale en 154 ans d'histoire. Mary Simon a d'ailleurs fait une partie de son discours d'introduction en inuktitut!

QUI EST MARY SIMON?

La nouvelle gouverneure générale n'a pas eu ce poste au hasard. Elle a toute une carrière qui la précède. Depuis des décennies, elle est reconnue comme une grande défenseuse de la culture inuite.

Cette ancienne animatrice de radio a multiplié les postes dans les organismes communautaires inuits. Elle a aussi eu des expériences politiques impressionnantes comme celle d'ambassadrice du Canada au Danemark. Il s'agit de la première autochtone ambassadrice du Canada. Si elle est très connue au Nunavik, son nouveau poste va lui permettre

de se faire connaître partout au Canada!

LA REMPLAÇANTE DE JULIE PAYETTE

Jusqu'à tout récemment, Julie Payette, une ancienne astronaute, était gouverneure générale du Canada. Des enquêtes ont démontré que M^{me} Payette instaurait un climat toxique au travail et qu'elle avait de mauvaises relations avec ses employés. Elle a donc démissionné de son poste. Jusqu'à ce que Justin Trudeau nomme Mary Simon, la chaise de gouverneure générale était vacante.

UNE DÉCISION SALUÉE DE TOUS

Les chefs des principaux partis politiques, la reine d'Angleterre et plusieurs chefs autochtones ont félicité Mary Simon pour son nouveau travail. C'est plutôt rare que toutes ces personnes s'entendent sur un point! Nous lui souhaitons du succès dans son travail de gouverneure générale.

PHILIPPE JULIEN-BOUGIE



LA PRESSE CANADIENNE, SEAN KILPATRICK



UN «OÛL DE FEU» EN PLEINE MER

La semaine dernière, un incendie s'est formé à la surface de l'océan, dans le golfe du Mexique. On y a vu des flammes jaillir de l'eau comme de la lave en fusion. L'événement a été surnommé «œil de feu», en raison de la forme circulaire de l'incendie.

UNE FUITE DE GAZ

L'incendie aurait été causé par une fuite de gaz dans un oléoduc sous-marin. Un oléoduc, c'est un immense tuyau servant au transport de fluides tels que du pétrole ou du gaz naturel, par exemple. Ils peuvent s'étendre sur de très longues distances. Certains oléoducs traversent des pays entiers.

L'oléoduc en question appartient à la pétrolière Permex, une compagnie canadienne. L'oléoduc aurait été affecté par un orage et de fortes pluies. Le gaz

a fui du conduit endommagé et s'est enflammé à la surface.

UN INCENDIE DE 5 HEURES!

La fuite a été déclarée très tôt vendredi matin. Il aura fallu plus de 5 heures pour qu'elle soit colmatée, que le feu soit éteint et que les opérations reprennent normalement. Des navires ont dû verser de grandes quantités d'eau sur l'océan en feu. La pétrolière Permex aurait aussi utilisé de l'azote pour maîtriser l'incendie de l'oléoduc. Les feux s'alimentent avec l'oxygène qu'on trouve dans l'air. On utilise l'azote pour étouffer le feu en enlevant l'oxygène de l'air.

PLUSIEURS ACCIDENTS CHEZ PERMEX...

Il ne s'agit pas du premier accident en lien avec l'oléoduc de la pétrolière Permex. En janvier

2019, l'explosion d'une section de l'oléoduc avait fait 114 victimes. L'événement le plus meurtrier de son histoire remonte à 1984. Une série d'explosions avait tué plus de 650 personnes et en avait blessé au moins 2000. Cette fois, personne n'a été blessé.

ET BEAUCOUP DE POLLUTION...

Les pétrolières comme Permex sont très polluantes. Entre 1965 et 2018, Permex aurait été responsable d'environ 23 milliards de tonnes de CO₂. C'est presque autant que tout le CO₂ émis sur terre par année...

Pour l'instant, on ne connaît pas l'étendue des dommages environnementaux causés par cet incendie. Une enquête aura lieu pour déterminer les causes et les conséquences exactes de l'accident. **LYNDIE JULIEN, JOURNALISTE STAGIAIRE**



PHOTO TWITTER, MANUEL LÓPEZ SAN MARTÍN

RÉGAL.

COULEUR CHOCOLAT

DANS LE COEUR DES GASPÉSIENS



SIMON CARMICHAEL

Initiative de journalisme local – Le Soleil

Quand on pense à un séjour en Gaspésie, on pense à la plage, aux grands espaces, aux fruits de mer. Depuis quelques années, un nouvel attrait s'impose dans la péninsule : le chocolat. L'entreprise familiale Couleur Chocolat, de Sainte-Anne-des-Monts, s'affaire à faire rayonner sa région, un morceau à la fois.

En ouvrant la porte de l'atelier de Couleur Chocolat, au milieu d'un quartier résidentiel du vieux Sainte-Anne-des-Monts, les arômes sucrés se mêlent de la partie. Outre les centaines de pièces chocolatées haut de gamme, les grandes fenêtres qui donnent sur l'atelier retiennent l'attention.

«On voulait être transparents dans notre production, on ne peut pas l'être plus qu'en donnant accès à nos cuisines!» lance Paule Ménard-Pelletier, qui s'occupe du marketing de l'entreprise mise sur pied en 2008 par son père, le maître chocolatier Carl Pelletier.

Dès son ouverture, la chocolaterie fine a été adoptée par la communauté. «Les gens d'ici sont fiers de nos produits. Ils s'approprient notre chocolaterie», note M. Pelletier. «Quand ils vont voir de la famille hors de la région, ils passent ici pour apporter "leur" chocolat. C'est tout qu'un privilège.»

Le mot s'est rapidement passé dans la petite ville gaspésienne, et partout ailleurs dans la péninsule. Depuis, l'élan de Couleur Chocolat ne s'est pas essoufflé. «Il fallait avoir de l'audace pour lancer une chocolaterie fine dans un petit milieu comme la Haute-Gaspésie, et ça a payé. On bénéficie d'une bonne réputation et de beaucoup d'amour des gens d'ici.»

Si les Gaspésiens ont adopté Couleur Chocolat, c'est peut-être parce que Couleur Chocolat a décidé d'adopter la Gaspésie à même de ses produits. En 2012, l'atelier a lancé sa première gamme de chocolats dits «forestiers», inspirés par les odeurs et les goûts de la nature sauvage gaspésienne. «On était à un salon de la Gaspésie Gourmande et notre ami, le chef belge Gérard Mathar, m'a dit que ça serait intéressant de jumeler le chocolat aux saveurs d'ici», raconte Carl Pelletier. Il s'est alors lancé dans la création de différents mariages de saveurs. «Ça prend bien un Belge pour nous faire travailler les produits de la Gaspésie!» ajoute-t-il en riant.

Sapin baumier, baies et gin Radoune, sirop de merisier, les arômes de la Gaspésie offrent un véritable voyage gastronomique. «Je ne serais pas surpris que quelqu'un ait mangé un de nos chocolats au parc des Chic-Chocs, puis soit allé croquer un sapin pour voir», plaisante le maître chocolatier.



1

RECONNAISSANCE ET FIERTÉ

Plus d'une dizaine d'années après avoir mis sur pied l'atelier, Carl Pelletier juge qu'il est désormais temps d'en récolter les fruits. «On bénéficie d'une super réputation, et maintenant on est en mode récolte», explique-t-il.

Au dernier gala des Lauriers de la gastronomie, l'entreprise gaspésienne a été représentée dans deux catégories. Le maître chocolatier Carl Pelletier a été de la course pour obtenir le titre d'artisan de l'année, tandis que Couleur Chocolat s'est retrouvé dans la catégorie du tourisme gastronomique.

«Ça me rend vraiment fier», laisse tomber en émotion Carl Pelletier. «Avoir de la reconnaissance du milieu, des pairs qui pratiquent le même métier que

toi, c'est la plus grande preuve d'appréciation», convient-il.

«Savoir que nos produits et notre rigueur sont reconnus hors de notre bulle gaspésienne, que le mot se passe dans les grands centres et que notre réputation porte jusque là, c'est vraiment quelque chose», ajoute Paule Ménard-Pelletier.

Prochainement, ce sera elle qui prendra les rênes de Couleur Chocolat. «Mais je ne serai pas trop loin», note son père avec un petit clin d'œil. «Quand je vais partir, ça ne paraîtra pas. Tout va être prêt, et je sais que ça sera entre bonnes mains.»

«D'ici là, j'en profite. C'est une chance de travailler avec mon père, réplique Paule. J'apprends du meilleur, et il est un véritable livre ouvert.» **SIMON CARMICHAEL**



2



«Il fallait avoir de l'audace pour lancer une chocolaterie fine dans un petit milieu comme la Haute-Gaspésie, et ça a payé. On bénéficie d'une bonne réputation.»
— Carl Pelletier, chocolatier

ÉCONOMUSÉE... ET RÉALITÉ VIRTUELLE

Originaire de Sainte-Anne-des-Monts, Carl Pelletier s'était promis d'y revenir. Lors d'un changement de cap personnel en 2008, l'appel de la Gaspésie s'est fait entendre. «En septembre, je prenais la décision de revenir chez moi, et le 8 décembre, je vendais le premier chocolat de Couleur Chocolat», raconte-t-il.

Depuis, l'entreprise gaspésienne s'impose comme un arrêt obligatoire à Sainte-Anne-des-Monts, et rapporte à toute la communauté. «On crée une certaine rétention touristique pour notre coin», estime Paule Ménard-Pelletier. «Les gens font un détour pour venir ici. Parfois ils ne savent même pas pourquoi précisément. On leur a dit

de venir, et ils entrent en demandant "les chocolats spéciaux!"» s'amuse-t-elle.

Le maire de Sainte-Anne-des-Monts, Simon Deschênes, se réjouit de voir l'entreprise haut de gamme fleurir et mettre la lumière sur la ville de la Haute-Gaspésie. «C'est un exemple parfait des commerces impliqués dans leur communauté qui font rayonner nos milieux et qui font naître la Gaspésie de demain!»

En 2019, Couleur Chocolat a pris un virage pour ajouter un aspect touristique et informatif à son atelier en obtenant le titre d'économusée. «On s'est dit qu'il y avait un potentiel de devenir plus que de la fabrication, de devenir un véritable appel

touristique», note la directrice des ventes.

Ainsi, aux bouchées de chocolat s'ajoute (dans un contexte non pandémique) une expérience de réalité virtuelle où l'on présente les méthodes de fabrication, ainsi que tout le processus par lequel passent les petites bouchées chocolatées.

Les grandes fenêtres offrent aussi un point de vue unique, et en direct, sur la création des petits plaisirs de Couleur Chocolat. «Ça offre vraiment une proximité avec la production. On voit les gens travailler, c'est ouvert, les gens peuvent poser leurs questions. Ça crée de belles discussions», note M^{me} Ménard-Pelletier. **SIMON CARMICHAEL**

1 Le maître chocolatier Carl Pelletier a mis son entreprise sur pied en 2008 à Sainte-Anne-des-Monts, en Haute-Gaspésie.

2 Prochainement, Carl Pelletier laissera Couleur Chocolat entre les mains de sa fille Paule Ménard-Pelletier, mais promet de ne pas se tenir trop loin!

3 Sapin baumier, baies, gin Radoune et sirop de merisier font partie des arômes de la Gaspésie pouvant être dégustés. —PHOTOS COLLABORATION SPÉCIALE, SIMON CARMICHAEL

4, 5 et 6

Des chocolats aux saveurs forestières — PHOTOS FACEBOOK, COULEUR CHOCOLAT

PLANÈTEVINS

BLANCS, GOURMANDS ET RAFRAÎCHISSANTS



NATALIE RICHARD

Collaboration spéciale
natalierichardmedia@gmail.com

Le blanc est synonyme de fraîcheur, de légèreté et pour plusieurs, il offre une option gastronomique plus digeste que le vin rouge. Mais si vous êtes de ceux qui croient encore que le vin blanc est insipide et ennuyant, voici l'occasion de vous convaincre du contraire, avec des cuvées à la fois rafraîchissantes et gourmandes qui s'expriment dans un large éventail d'arômes et de saveurs. Des cépages moins connus comme le moschofilero, l'alvarinho et le carricante aux plus classiques comme le chardonnay et le grenache, voici de quoi draper vos soirées de blancs, de l'apéro à la tombée du rideau.

1 QUINTA DA LIXA POUÇO COMUM VINHO VERDE MINHO 2019

17,65 \$ • 14520955 • 13 % • 1,6 g/L
Je vous invite à découvrir les nouveaux vins du Vinho Verde qui sont toujours aussi frais, aériens et désaltérants, mais aux antipodes des vins plus traditionnels qu'on a connus auparavant qui étaient plutôt sucrés et souvent teintés d'une légère effervescence. Au Portugal, la région du Vinho Verde est située au nord du pays et se distingue par des paysages aux nombreuses nuances de verts et des sols majoritairement granitiques. Ce vin est un bel exemple des nouvelles cuvées plus haut de gamme et gastronomiques qu'on a récemment eu le bonheur de découvrir chez nous. Pour vous situer, le vignoble Quinta da Lixa est situé à moins d'une heure de Porto. Cette cuvée tout en fraîcheur est composée à 100 % d'alvarinho. Elle offre du corps et de la délicatesse, des notes de melon et de poire sur une douce acidité, supportée d'une belle amertume saline en finale. Pour l'accord idéal, dégustez-le avec du flétan et un risotto aux asperges et petits pois.

2 DOMAINE SPIROPOULOS MANTINIA 2020

16,25 \$ • 13190982 • 12 %
1,7 g/L •

Issu des hauts sommets du Péloponnèse en Grèce, le cépage



Si vous êtes de ceux qui croient encore que le vin blanc est insipide et ennuyant, voici l'occasion de vous convaincre du contraire avec des cuvées à la fois rafraîchissantes et gourmandes qui s'expriment dans un large éventail d'arômes et de saveurs. — COLLABORATION SPÉCIALE NATALIE RICHARD

moschofilero produit des vins de douceur et de plaisir qui sont pour moi synonymes de vacances et d'été. Délicieusement aromatique, celui du Domaine Spiropoulos propose des arômes de rose, de citron et de bergamote, dans une texture riche et soyeuse qui en fait un excellent vin pour accompagner les poissons grillés, servis avec une belle grande salade du jardin.

3 DOMAINE CAZES LE CANON DU MARÉCHAL 2019

17,50 \$ • 10894811 • 13 % • 1,6 g/L
• Biodynamie •

Parlant de douceur et de gourmandise, on ne peut passer à côté de ce nouveau millésime du Canon du Maréchal. Toujours impeccable, d'une poésie ensoleillée par ses notes de fleurs de miel aux effluves de pêche et de mandarine. Un équilibre épurant où se rejoignent à parts égales le muscat à petits grains, le

muscat d'Alexandrie et le viognier. Qu'est-ce qu'on mange avec ça? Du saumon à l'érable, du homard au lait de coco et gingembre ou simplement un bon fromage à pâte fleurie, comme le Riopelle de l'Isle.

4 BONNY DOON LE CIGARE BLANC CENTRAL COAST 2019

26,35 \$ • 14602900 • 13,5 %
1,5 g/L •

La réputation du vigneron Randall Grahm n'est plus à faire. Une légende depuis les balbutiements de son célèbre vignoble de Santa Cruz, spécialisé dans la culture des cépages du Rhône sur le terroir californien de Paso Robles. Le Cigare blanc est un assemblage de grenache, de vermentino et de clairette. On pourrait s'attendre à une certaine opulence, mais on voyage plutôt vers la feuille d'ananas, la mangue verte et le zeste de lime, avec des effluves balsamiques fort plaisants. À essayer en duo avec son rouge Le Cigare Volant, un superbe assemblage de grenache, cinsault et syrah. Et pourquoi le Cigare? C'est une histoire assez rigolote inspirée d'une loi passée en 1954 à Châteauneuf-du-Pape, visant à restreindre la circulation de Zeppelin au-dessus des vignobles. On spécifiait que tout cigare volant qui endommagerait les vignes en atterrissant fortuitement dans le vignoble serait envoyé à la fourrière.

5 FIRRIATO LE SABBIE DELL'ETNA 2020

21,95 \$ • 14427638 • 12,5 %
1,8 g/L

En Sicile, les versants désertiques de l'Etna sont couverts de vignes indigènes qui s'alimentent de la richesse des sols volcaniques. En altitude, des cépages exceptionnels comme le nerello mascalese (rouge) et le carricante (blanc) traduisent dans des saveurs uniques l'histoire millénaire du volcan, toujours en activité. Les écarts de température entre la nuit et le jour protègent la vivacité des arômes d'agrumes qui s'unissent à des notes herbacées, un peu anisées et délicatement teintées de pierre à fusil.

6 NICOLAS POTEL CHABLIS 2020

27,40 \$ • 14045171 • 12,5 % • 1,9 g/L
Chablis et Nicolas Potel : deux entités irrésistibles qui incarnent le savoir-faire malgré un millésime qui n'a pas été de tout repos en Bourgogne, en plus d'être plus chaud que les précédents. Ceci ajoute de la richesse à l'onctuosité suave du fruit blanc obtenue par un élevage sur lies fines de 6 à 8 mois qui trouve son juste équilibre dans la vivacité naturelle des chardonnays du terroir chablisien.

BIO

Pour en savoir davantage, suivez-moi sur www.sommeliereaventuriere.com

Mellön, la petite nouvelle avec de l'expérience

DURANT TOUT L'ÉTÉ, PHILIPPE VOUS PROPOSE DES CHRONIQUES BRASSICOLES TÉMOIGNANT DE SES DÉCOUVERTES ET COUPS DE CŒUR DU MOMENT.

PHILIPPE WOUTERS

CHRONIQUE

philippe.wouters@gcmedias.ca



C'est avec une folle envie de me retrouver à la campagne que j'ai décidé de parcourir les rues de

Montréal à la recherche des nouvelles brasseries. Nous y prenant un peu trop tard pour réserver une nuit d'auberge — les régions du Québec étant très populaires en ce début d'été — ma conjointe et moi avons décidé de transformer la randonnée en forêt par une excursion brassicole dans la métropole. Prétexe parfait pour vivre une magnifique journée tout en spontanéité, rencontrer amis et partenaires, mais surtout une jeune brasserie installée en plein cœur du quartier Rosemont-La Petite-Patrie, Mellön Brasserie.

Mellön, c'est l'histoire de deux passionnés de bières, Alexandre Pontbriand et David Goudreau, qui prennent plaisir à boire de la bière de microbrasserie, dite « bière de soif ». Une philosophie que j'apprécie grandement puisque j'aime dire qu'une bonne bière est une bière que tu désires boire deux fois de suite.

Mellön, c'est l'idée d'un *tap room* à l'américaine, avec les portes de garage ouvertes, les tables pliantes bien en vue, les lignes de fût bien fraîches et une très sympathique ambiance de quartier.

Alexandre a plusieurs années d'expérience derrière son tablier de brasseur. Je l'ai connu en formation à l'Institut brassicole du Québec avec le désir de partir son projet brassicole, mais pas avant d'avoir accumulé quelques années d'expérience auprès de différentes microbrasseries au Québec, dont Avant-Garde, une excellente référence quant il s'agit de parler de bières de soif,

de constance et de qualité de produits.

PARLONS BIÈRES

Lors de ma visite, plusieurs bières, brassées sur place, étaient disponibles au menu. J'ai d'ailleurs été agréablement surpris par la qualité de celui-ci, dont le but n'est pas de se retrouver dans le top 5 des bières les plus tendance du moment, mais plutôt d'offrir un choix de bières « de soif » et de qualité pour une clientèle qui s'approprie tranquillement les lieux. Une vraie brasserie de quartier.

La **Keller Queen**, une lager franconienne — d'inspiration allemande de soif — qui présente de belles notes maltées sur des saveurs de pain frais et une fine amertume, est une redoutable complice pour se rafraîchir. On ne tombe pas dans l'excès, mais on retrouve parfaitement la philosophie de la brasserie d'offrir des produits équilibrés.

Summertime Freshness est une bière de type saison qui me rappelle les saisons blondes, sans prétention, qui se boivent dans les campagnes belges. On s'éloigne de la caricature des phénols qui chatouillent la moustache pour profiter de l'étonnant équilibre de cette bière sur la céréale d'abord et les épices de la levure par la suite. Un magnifique cadeau que de boire ce genre de saison au Québec.

Con Todo El Mundo : une lager d'inspiration mexicaine. Pas de quartier de lime dans cette bière, mais plutôt l'utilisation d'une levure lager particulière qui permet de faire ressortir les notes maltées des céréales tout en offrant un corps aqueux, mais loin d'être insipide. Je vous invite à discuter avec le brasseur de l'histoire des



Mellön, c'est l'idée d'un *tap room* à l'américaine, avec les portes de garage ouvertes, les tables pliantes bien en vue, les lignes de fût bien fraîches et une très sympathique ambiance de quartier. — PHILIPPE WOUTERS

bières mexicaines; vous serez surpris d'apprendre qu'elles n'ont pas tout le temps été aussi légères qu'aujourd'hui.

Deux par deux assoiffés est une IPA contemporaine qui offre une dose de houblon bien présente, mais modérée. Oui, il existe encore des IPA en 2021 qui contiennent assez de houblon pour offrir de belles notes aromatiques et de l'amertume, mais pas trop, pour que la bière soit agréable à boire. D'ailleurs, à ma première gorgée, elle me rappelait un peu cette fameuse Blind Pig que brasse Russian River, une American IPA — légèrement plus houblonnée — qui vit un peu à l'ombre de ses grandes sœurs Double IPA, mais qui a le mérite d'être beaucoup plus désaltérante. Une bière que je n'aurais aucun problème à boire deux fois de suite.

Vous pouvez profiter de la terrasse et de quelques tables dans le *tap room*, et acheter plusieurs canettes sur place.



— PHILIPPE WOUTERS

RECETTES PRATIQUES

INGRÉDIENTS



1 POULET
4 POITRINES SANS PEAU



2 SAUCE SOYA
45 ML (3 C. À SOUPE)



3 SAUCE AUX HÛÎTRES
30 ML (2 C. À SOUPE)



4 HUILE DE SÉSAME
30 ML (2 C. À SOUPE)



5 GRAINES DE SÉSAME
15 ML (1 C. À SOUPE)

PRÉVOIR AUSSI :

- 30 ml (2 c. à soupe) de miel

PHOTOS TIRÉES DU MAGAZINE 5-15, JUILLET 2021, VOL. 12, NO. 02



LA RECETTE DE LA SEMAINE

BROCHETTES DE POULET SATAY AU SÉSAME

Préparation : 15 minutes • Marinage : 15 minutes
Trempage : 30 minutes • Cuisson : 6 minutes • Quantité : 4 portions

Sans lactose / Sans noix / Sans œuf / Se congèle (sans l'accompagnement)

PRÉPARATION

- 1 Couper les poitrines de poulet en cinq lanières sur la longueur.
- 2 Dans un grand sac hermétique, mélanger la sauce soya avec la sauce aux huîtres, l'huile de sésame et le miel.
- 3 Ajouter les lanières de poulet dans le sac et secouer pour bien les enrober. Retirer l'air du sac et sceller. Laisser mariner 15 minutes au frais, ou toute une nuit.
- 4 Faire tremper 20 mini-brochettes en bambou dans l'eau environ 30 minutes avant la cuisson.
- 5 Préchauffer le barbecue à puissance moyenne-élevée (environ 220 °C – 425 °F).
- 6 Égoutter les lanières de poulet en réservant la marinade.

- 7 Sur les mini-brochettes, piquer les lanières de poulet en les faisant onduler.
- 8 Sur la grille huilée du barbecue, déposer les mini-brochettes. Cuire de 6 à 8 minutes en retournant à mi-cuisson. Badigeonner de la marinade

quelques fois en cours de cuisson, jusqu'à ce que l'intérieur du poulet ait perdu sa teinte rosée.

- 9 Retirer les mini-brochettes du barbecue et les parsemer de graines de sésame.

5ingredients15minutes.com

POUR ACCOMPAGNER

Salade de concombre

110 calories par portion

Couper 1 concombre en fines rondelles et tailler 1 carotte en julienne. Dans un saladier, mélanger 30 ml (2 c. à soupe) d'huile de sésame avec 30 ml (2 c. à soupe) de coriandre fraîche émincée, 30 ml (2 c. à soupe) de sauce soya, 15 ml (1 c. à soupe) de miel et 15 ml (1 c. à soupe) de vinaigre de riz. Ajouter le concombre et la carotte dans le saladier. Saler, poivrer et remuer.



Recette tirée du magazine *5 ingrédients*, juillet 2021, Vol. 12, No. 02. Publié par Pratico-pratiques.

PAR PORTION

Calories.....	339
Protéines.....	42 g
Matières grasses.....	13 g
Glucides.....	11 g
Fibres.....	0 g
Fer.....	1 mg
Calcium.....	39 mg
Sodium.....	908 mg

SALADE DE PÂTES À L'ITALIENNE DANS UNE COQUILLE



Recettes tirées du magazine *Je cuisine, Tapas & Trempettes*, juillet 2021, Vol. 17, No. 03. Publié par Pratico-pratiques.

- 1/2 poivron jaune coupé en dés
- 60 ml (1/4 de tasse) d'olives noires tranchées
- Sel et poivre au goût
- 125 ml (1/2 tasse) de copeaux de parmesan

Pour la vinaigrette :

- 30 ml (2 c. à soupe) d'huile d'olive
- 30 ml (2 c. à soupe) de basilic frais émincé
- 15 ml (1 c. à soupe) de persil frais haché
- 10 ml (2 c. à thé) de moutarde à l'ancienne
- 10 ml (2 c. à thé) de vinaigre balsamique

PRÉPARATION

- 1 Dans une casserole d'eau bouillante salée, cuire les pâtes *al dente*. Égoutter et refroidir sous l'eau.
- 2 Dans un grand bol, mélanger les ingrédients de la vinaigrette.

- 3 Ajouter les perles de bocconcini, les bébés épinards, les tomates cerises, le salami, le poivron et les olives. Saler, poivrer et remuer.
- 4 Farcir les coquilles de la préparation. Parsemer de parmesan.

recettesjecuisine.com/fr

PAR PORTION

Calories.....	110
Protéines.....	4 g
Matières grasses.....	7 g
Glucides.....	2 g
Fibres.....	1 g
Fer.....	1 mg
Calcium.....	54 mg
Sodium.....	150 mg



PHOTOS TIRÉES DU MAGAZINE JE CUISINE, TAPAS & TREMPETTES, JUILLET 2021, VOL. 17, NO. 03

Préparation : 15 minutes
Cuisson : 10 minutes
Quantité : 12 coquilles

INGRÉDIENTS

- 12 coquilles géantes
- 125 ml (1/2 tasse) de perles de bocconcini
- 125 ml (1/2 tasse) de bébés épinards émincés
- 8 tomates cerises tranchées
- 8 tranches de salami haché



BRUSCHETTA SUR CROÛTONS DE MOZZARELLA FRITE

Préparation : 25 minutes
Congélation : 15 minutes
Cuisson : 2 minutes
Quantité : 8 bruschettas

INGRÉDIENTS

- 125 ml (1/2 tasse) de farine tout usage
- Sel et poivre au goût
- 2 œufs
- 375 ml (1 1/2 tasse) de chapelure panko
- 125 ml (1/2 tasse) de parmesan râpé
- 15 ml (1 c. à soupe) d'herbes italiennes séchées
- 1 boule de mozzarella de 340 g, coupée en huit tranches
- 2 litres (8 tasses) d'huile de canola (pour la friture)

Pour la bruschetta :

- 2 tomates italiennes épépinées et coupées en dés
- ¼ de petit oignon rouge haché
- 30 ml (2 c. à soupe) de basilic frais émincé
- 10 ml (2 c. à thé) d'huile d'olive
- 5 ml (1 c. à thé) d'ail haché

- 5 ml (1 c. à thé) de vinaigre balsamique
- Sel et poivre au goût

PRÉPARATION

- 1 Préparer trois assiettes creuses. Dans la première, déposer la farine. Saler et poivrer. Dans la deuxième, battre les œufs. Dans la troisième, mélanger la chapelure avec le parmesan et les herbes italiennes.
- 2 Fariner les tranches de mozzarella et secouer afin de retirer l'excédent. Tremper les tranches dans les œufs battus, puis les enrober de chapelure. Tremper une seconde fois dans les œufs battus, puis enrober de chapelure.
- 3 Placer les tranches de mozzarella panées de 15 à 20 minutes au congélateur.
- 4 Dans une friteuse ou dans une grande casserole, chauffer l'huile jusqu'à ce qu'elle atteigne une température de 180 °C (350 °F) sur un thermomètre à cuisson. Si une casserole est utilisée, bien surveiller la cuisson pour éviter que l'huile ne surschauffe et ne s'enflamme.

- 5 Faire frire quatre tranches de mozzarella à la fois de 1 à 2 minutes, en les retournant en cours de cuisson. Égoutter du papier absorbant. Répéter avec les tranches de mozzarella restantes.
- 6 Dans un bol, mélanger les ingrédients de la bruschetta.
- 7 Garnir les croûtons de mozzarella frite de bruschetta.

recettesjecuisine.com/fr

PAR PORTION

1 bruschetta

Calories.....	346
Protéines.....	13 g
Matières grasses.....	24 g
Glucides.....	18 g
Fibres.....	1 g
Fer.....	1 mg
Calcium.....	209 mg
Sodium.....	219 mg



Nouvel été. Nouvelles de l'été.

Un abonnement facile, rapide et sécurisé

L'ESSENTIEL NUMÉRIQUE

9,95 \$/mois + TAXES

4 SEMAINES GRATUITES

- Accès aux sites Web des six médias membres des coops de l'information
- Accès aux applications mobiles iOS et Android des six médias
- Accès simultanés autorisés

LE NUMÉRIQUE TOUT COMPRIS

12,95 \$/mois + TAXES

4 SEMAINES GRATUITES

Tous les avantages du plan « L'essentiel numérique », plus un **accès aux éditions magazines du week-end en format intégral électronique** (disponibles dans les applications mobiles le samedi).

LE NUMÉRIQUE ET PAPIER TOUT COMPRIS

16,95 \$/mois + TAXES

4 SEMAINES GRATUITES

Tous les avantages du plan « Le numérique tout compris », plus **l'édition imprimée du samedi de votre média préféré**, livrée à domicile (si disponible dans votre secteur).

leDroit
— NUMÉRIQUE

Local. De calibre mondial.

Abonnez-vous sans tarder sur

ledroit.com



DONNÉES PERSONNELLES PROTÉGÉES. AUCUNE OBLIGATION À LONG TERME.